

Haute Ecole Pédagogique – BEJUNE



Le harcèlement scolaire au primaire

Mémoire de Bachelor de Ana Nufer

Sous la direction de Pierre-Yves Gerber

La Chaux-de-Fonds, mars 2015

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier Monsieur Pierre-Yves Gerber, directeur de ce travail de recherche, pour son soutien, ses encouragements, sa disponibilité et principalement pour sa supervision tout au long de la rédaction.

Je remercie les personnes plébiscitées pour les entretiens, de leur collaboration, leur disponibilité et sans qui, ce travail n'aurait pas pu être réalisable.

Enfin, je remercie chaleureusement ma famille et mes ami(e)s pour leur soutien et leurs encouragements et plus particulièrement ma maman ayant fait un travail important de relecture de ce travail.

Résumé et mots clés

Pour faciliter la lecture du document, le masculin générique est utilisé pour désigner les deux sexes.

Le sujet que j'ai étudié pour mon mémoire professionnel de bachelor, est celui du harcèlement scolaire. J'ai davantage centré ma recherche sur l'étude de ce phénomène au degré primaire. A travers ce travail, j'ai étudié le problème en partant du point de vue des enseignants afin d'obtenir plusieurs avis sur le harcèlement scolaire en général et des différentes méthodes de traitement de ce problème par les enseignants.

La première partie de ce travail permet au lecteur de se rendre davantage compte de la problématique et de la partie théorique.

La seconde développe les fondements méthodologiques.

Enfin, la dernière partie relate les données récoltées par le biais d'entretiens semi-directifs menés auprès de quatre enseignants du canton de Neuchâtel.

Je termine avec une conclusion et une mise en perspective pour mon enseignement.

Le but de ma recherche est donc de récolter les représentations des enseignants primaires de la région sur ce phénomène. Pour ce faire, j'ai interrogé quatre enseignants qui m'ont transmis leurs représentations sur le harcèlement scolaire, le rôle des enseignants, les causes du harcèlement scolaire, les pistes d'action qu'ils mettent en place afin de pouvoir traiter au mieux ce phénomène, ainsi que l'impact de la prévention.

Mots-clés relatifs à cette recherche :

Harcèlement – Mise en danger – Enseignants / Enseignements – Elèves - Représentations

Liste des Annexes

Annexe 1 : guide d'entretien

Annexe 2 : Contrat de recherche

Annexe 3 : Transcription des entretiens

Sommaire

REMERCIEMENTS	I
RESUME ET MOTS CLES.....	II
LISTE DES ANNEXES.....	III
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 – LA PROBLEMATIQUE	2
1.1 Définition et importance de l'objet de recherche.....	2
1.1.1 Raison d'être de l'étude	2
1.1.2 Présentation du problème	3
1.1.3 Intérêt de l'objet de recherche	4
1.2 Etat de la question	5
1.2.1 Bref historique et définition	5
1.2.2 Champs théoriques et concepts	7
1.2.2.1 Les conséquences	7
1.2.2.2 Les différentes formes de harcèlement	7
1.2.2.3 Le profil des agresseurs / victimes	8
1.2.2.4 Rôles et responsabilité des enseignants	10
1.3 Question de recherche et objectifs de recherche	14
1.3.1 Identification de la question de recherche	14
1.3.2 Objectifs	14
CHAPITRE 2 – LA METHODOLOGIE	17
2.1 Fondements méthodologiques	17
2.2 Nature du corpus.....	18
2.2.1 Récolte des données.....	19
2.2.2 Procédure et protocole de recherche	20
2.2.3 Echantillonnage.....	21
2.3 Méthode(s) de collecte des données.....	22
CHAPITRE 3 – RAPPEL DES THEMES DE DEPART	24
3.1 Résumé des réponses aux questions posées	24
3.1.1 Concernant le harcèlement scolaire à l'école obligatoire	24
3.1.1.1 Concernant le lieu des faits	25

3.1.1.2	Concernant l'origine / les causes / les indicateurs.....	26
3.1.1.3	Concernant la fréquence.....	28
3.1.2	Concernant l'action des adultes et l'importance de la surveillance	28
3.1.3	Concernant le traitement du problème et des pistes d'action	30
3.1.3.1	Concernant la question sur la focalisation.....	33
3.1.4	Concernant la prévention et ses impacts.....	33
CHAPITRE 4 – ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....		35
4.1	Premier objectif.....	35
4.2	Deuxième objectif	37
4.3	Troisième objectif.....	40
4.4	Quatrième objectif.....	43
CONCLUSION		45
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....		49

Introduction

Le sujet de recherche de mon travail porte sur l'étude du harcèlement en classe au degré primaire. Au travers de ce travail, je cherche principalement à comprendre comment et de quelles manières les enseignants prennent en compte ce phénomène au sein de classes primaires du canton de Neuchâtel. De ce fait, ma recherche porte principalement sur les stratégies mises en place par les enseignants pour affronter au mieux ce problème.

Différents chercheurs, qui seront cités dans la suite de ce travail ont constaté que le harcèlement scolaire existait depuis longtemps mais que ce dernier était malheureusement sous-estimé et le nombre de cas serait même devenu plus important. Certains pensent qu'il en va du rôle des enseignants de se charger de ce problème, d'autres auteurs pensent, au contraire, qu'il est difficile pour les enseignants de prendre en charge ce genre de phénomène ; ceci serait dû au manque de formation des enseignants.

Certains auteurs pensent que la banalisation de ce problème serait également une cause de cette hausse du harcèlement. Certains sont d'avis que l'intensité des violences évolue et augmente ce qui entrainerait donc une hausse également. Cette croissance serait-elle due à une formation mal adaptée ou à un simple changement de société ?

Beaucoup de questions restent sans réponses, je vais donc à partir de là, chercher à mieux comprendre ce phénomène de harcèlement scolaire.

Mes motivations personnelles liées à ce thème sont multiples. J'ai pu observer plusieurs cas de harcèlement durant mes stages, des élèves mis de côté ou menacés verbalement par d'autres camarades. J'ai moi-même dû faire face à ce genre de situation durant mes stages de troisième année et il n'est pas chose facile d'agir de la manière la plus adéquate en tant que jeune enseignante.

Les statistiques alarmantes ainsi que les conséquences importantes qui peuvent s'ensuivre, me motivent énormément dans ma recherche afin de pouvoir découvrir les pistes d'actions qui existent afin d'être renseignée au mieux sur le harcèlement scolaire.

Chapitre 1 – La problématique

1.1 Définition et importance de l'objet de recherche

1.1.1 Raison d'être de l'étude

En préambule, le sujet que je vais étudier pour mon mémoire professionnel de bachelor, sera celui du harcèlement scolaire. J'aimerais me concentrer davantage sur ce phénomène au degré primaire. A travers ce travail, j'étudie le problème en partant du point de vue des enseignants afin d'obtenir plusieurs avis sur la méthode que ces derniers utilisent afin de prévenir le harcèlement dans leur classe.

Le but de ma recherche est de pouvoir envisager différentes pistes d'actions concrètes à mettre en place en tant qu'enseignant afin d'éviter le phénomène de harcèlement scolaire.

Afin de répondre à mes questions, il a été important que je poursuive mes lectures afin de définir plusieurs thèmes, clarifier et expliquer le phénomène ; Comment se met-il en place ? Par qui ? Pourquoi ? Quelles stratégies les enseignants mettent-ils en place ? Etc.

Premièrement, ce phénomène existe depuis toujours. C'est une « histoire tristement banale que des milliers d'enfants vivent tous les jours » (Catheline, 2008, p.10). Ce serait se méprendre de penser que ce phénomène de harcèlement est récent, comme le dit Lorrain (1999, p.16) « La première erreur consisterait à croire que la violence en milieu scolaire est un phénomène récent dans nos sociétés. ». Ce phénomène existe donc de tout temps mais ce dernier a « longtemps été caché et ignoré » (Lorrain, 1999, p.16). On en parle davantage aujourd'hui, c'est la raison pour laquelle nous avons l'impression que c'est un phénomène nouveau. En effet, comme le dit Castanheira (2013), « ces dernières années, les cas de harcèlement entre élèves font de plus en plus parler d'eux, largement relayés par la presse. S'agit-il pour autant d'un nouveau phénomène de violence à l'école ? Non, c'est un phénomène qui a été davantage cerné grâce à de nombreuses recherches et qui, dès lors, peut-être repéré et qualifié avec plus d'efficacité que dans le passé. ». D'autres statistiques venant de Norvège, menées par l'enquête nationale, nous montrent que « 15% de la totalité des élèves des écoles primaires et collèges norvégiens (568 000 élèves en 1983-1984), étaient

impliqués dans des problèmes agresseur/victime [...]». (Olweus, 1999, p.23). De plus, d'après Carra (2010, p.5), «plus de 40% des élèves disent avoir subi des violences. Il s'agit essentiellement de bagarres et de coups échangés dans les cours de récréation. ». Une autre étude menée par l'Observatoire International de la Violence à l'école en 2011 pour l'UNICEF, démontre que « 10% environ des élèves en école primaire cumulaient la majorité des agressions et que 6 % pouvaient être considérés victimes d'un harcèlement sévère. » (Debarbieux, 2013, p.1). Au vu des statistiques et des conséquences lourdes qu'il peut y avoir sur lesquelles je reviendrai dans la suite de mon travail, je trouve pertinent de vouloir essayer d'envisager différentes pistes d'action, de pouvoir me sensibiliser à ce sujet, afin de pouvoir repérer ce phénomène lorsque je serai sur le terrain en tant qu'enseignante.

1.1.2 Présentation du problème

En outre, ce phénomène peut engendrer de nombreux problèmes pour les élèves victimes de ce dernier. Le harcèlement échappe «aux appels à la mobilisation collective, le combattre n'a jamais été une priorité. Autant les faits peuvent passer inaperçus, autant les répercussions, elles, laissent des traces bien visibles. » (Bellon & Gardette, 2010, p.79). D'après ces deux auteurs, les conséquences peuvent se voir sous différentes formes. Tels que, le mal-être, le sentiment d'insécurité, l'absentéisme, la baisse des résultats, redoublement, changement d'établissements, réorientation, conséquences psychologiques,... Les conséquences peuvent même venir jusqu'aux cas les plus extrêmes, comme le suicide chez les adolescents. Comme le dit Blaya (2011, pp.8-9) : « [...] dont les conséquences peuvent toutefois être graves. Ce sont les suicides ou les tentatives de suicides d'adolescents qui ont attiré l'attention sur le phénomène [...] ». Pour appuyer ces remarques, «l'enquête réalisée par l'association britannique Young Voice auprès de 2 772 élèves en 2000 montrait que 61% des jeunes gens victimes de school-bullying avaient des idées suicidaires » (Bellon & Gardette, 2010, p.87). Je développerai davantage les multiples conséquences existantes dans la suite de mon travail. Je trouve important de travailler et d'étudier un sujet comme celui-ci afin de pouvoir éviter ces conséquences et d'empêcher des séquelles. Je rejoins donc le point de vue de Castanheira (2013), «Sachant que les conséquences

psychologiques et scolaires peuvent s'avérer graves, il est temps d'en parler le plus largement possible et de diffuser les moyens de prévention et d'intervention qui existent aujourd'hui. ».

1.1.3 Intérêt de l'objet de recherche

J'ai beaucoup d'intérêt concernant cette recherche car j'ai eu l'occasion d'assister à ce genre de harcèlement en stage ainsi que durant mes propres années scolaires. Je trouve donc important de pouvoir envisager différentes pistes d'action et également de pouvoir penser le problème différemment.

Pour exemplifier cela, je vais partager avec vous une observation que j'ai faite durant un stage en 6/7^e HarmoS que j'ai mené durant ma 2^e année d'études à la HEP-BEJUNE. Dans cette classe à deux niveaux, j'ai pu m'apercevoir qu'un garçon était toujours pris comme la « tête de turc » de tout le monde. Les élèves se moquaient de lui lorsqu'il lui arrivait de donner une réponse erronée et Thomas¹ était pourtant loin d'être bête. Durant la récréation, c'était toujours le seul élève à jouer tout seul. Il semblait vouloir chercher l'attention de ses camarades mais aucun d'eux ne s'intéressait à lui. Pour résumer, il était la risée de toute la classe à la moindre parole qu'il pouvait dire ou au moindre geste qu'il faisait.

J'ai ensuite décidé d'observer également le comportement de mes FEEs afin de découvrir quelles stratégies elles mettaient en place pour éviter ce problème de harcèlement. Au fil de mes observations, j'ai constaté que les FEEs n'appliquaient aucune remédiation. Au contraire, les FEEs suivaient l'avis des autres élèves sans jamais donner raison à Thomas. Je pense que ce comportement était inconscient et involontaire de la part de mes FEEs. D'après moi, elles s'étaient faites une image négative de ce garçon à force d'entendre les autres élèves se plaindre tout le temps de lui. De ce fait, mes FEEs avaient donc tendance elles aussi, à prendre Thomas comme un bouc émissaire et à soutenir les autres élèves de la classe, lorsqu'ils venaient leur faire des reproches le concernant.

Mes motivations personnelles sont donc aussi de m'informer sur le harcèlement, de pouvoir le prévenir et savoir le repérer.

¹ Prénom fictif

1.2 Etat de la question

1.2.1 Bref historique et définition

Le phénomène de harcèlement scolaire existe depuis longtemps et les statistiques des victimes ne cessent d'augmenter. Comme le dit le ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de l'associative, «le harcèlement à l'école n'est pas un phénomène mineur. Il concerne environ 10 à 15 % des enfants et adolescents en âge de scolarité obligatoire en France. Il demeure pourtant sous-estimé, voire ignoré par la communauté éducative dans son ensemble, alors que ses conséquences psychologiques, sociales et scolaires sont graves. La fréquence de ce phénomène est quasi identique dans tous les pays du monde.» (2011). D'après Olweus (1999, p.17), c'est en Suède qu'émerge ce phénomène aux alentours des années 1960. Ce problème « a commencé à susciter un vif intérêt au sein de la société, intérêt qui s'est ensuite rapidement étendu aux autres pays scandinaves » (Olweus, 1999, p.17). Ce phénomène n'est donc pas un problème récent et il suscite toujours l'attention de la société. Néanmoins, d'après Joie (2001, p.19) on constate une nette augmentation de la violence et du harcèlement : «les modifications des relations sociales et les rapports de force qui se sont créés, l'ont été de façon progressive, il se dévoile d'autant plus facilement parce que le contexte communautaire admet et favorise des formes d'expression violentes (chômage – trafic – inégalités insupportables – support médiatique etc.) ».

Comment pouvons-nous alors définir le harcèlement ? « Peter Smith, un des meilleurs spécialistes anglais sur la question, le définit ainsi : « Nous dirons qu'un enfant ou une jeune personne est victime de harcèlement lorsqu'un autre enfant ou jeune ou groupe de jeunes se moquent de lui ou l'insultent. Il s'agit aussi de harcèlement lorsqu'un enfant est menacé, battu, bousculé, enfermé dans une pièce, lorsqu'il reçoit des messages injurieux ou méchants. Ces situations peuvent durer et il est difficile pour l'enfant ou la jeune personne en question de se défendre. Un enfant dont on se moque méchamment et continuellement est victime de harcèlement ». » (Debarbieux, 2013, p.1). Plusieurs termes différents sont utilisés pour parler de harcèlement tels que ; le harcèlement scolaire, violences scolaires, le school bullying, les enfants boucs

émissaires, les têtes de turcs, etc. Ces énoncés reflètent quasiment les mêmes définitions, mais on y trouve néanmoins quelques subtilités quant à la définition exacte de chacun de ces mots. Comme le dit Lorrain (1999, p.13) : « Les violences à l'école font l'objet de nombreux articles de presse et d'interventions dans les médias. La diversité des acteurs, des victimes, des faits et des actes de violence, ne permet pas de définir un phénomène complexe et multiforme ». En conséquence, cela reste difficile d'utiliser le terme adéquat selon le type de harcèlement.

Dans un premier temps, il est important de préciser que le terme anglais School-Bullying est souvent utilisé lorsque nous parlons de harcèlement. D'après Blaya, «un élève est victime de bullying lorsqu'il est soumis, de façon répétée, et à long terme, à des actions négatives de la part d'un ou de plusieurs élèves (Olweus, 1993). On qualifie de négative, toute intention de porter préjudice, d'infliger des blessures ou un malaise à autrui, soit ce que les sciences sociales qualifient de comportement agressif. » (Blaya, 2006, p.24).

« L'expression SCHOOL-BULLYING apparaît pour la première fois dans la littérature anglaise au milieu du XIXe siècle. [...] C'est le professeur américain Frederic Lister Burk qui, le premier, utilisa le terme de bullying dans un texte théorique consacré à l'éducation. Dans les années soixante, pour désigner des faits de maltraitance entre enfants, le terme mobbning, équivalent scandinave du terme anglais mobbing, dont le biologiste Konrad Lorentz s'était servi pour désigner la façon avec laquelle certaines variétés d'oiseaux tombent soudain sur l'un des leurs, faible ou malade.[...] La plupart des auteurs français traduisent bullying par harcèlement, terme, somme toute, très adapté puisque, selon Le Robert, il désigne le fait de « soumettre sans répit à de petites attaques réitérées, à de rapides assauts incessants ». » (Belon & Gardette, 2010, p.19).

Il est difficile d'utiliser les termes adéquats afin de définir le harcèlement scolaire ; le terme « School Bullying » est lui beaucoup utilisé. Ce dernier serait simplement «un anglicisme utilisé pour désigner le harcèlement scolaire.» (Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2009). Je constate donc que la définition de ces deux auteurs n'est pas exactement équivalente quant au terme Bullying. D'après Catheline (2008, p.16), «le terme anglais de bullying, largement utilisé dans les études internationales, est difficile à traduire, notamment en français. Généralement, on emploie des périphrases – on parle d'un ensemble de « microviolences » - ou des termes comme « intimidation

», « harcèlement » ou « brimade » qui ne décrivent qu'une partie de la réalité. D'après Catheline (2008), nous constatons que les pays en général comme la Grande-Bretagne ou le Portugal, utilisent différents mots pour les formes de violences diverses qui peuvent exister, alors qu'en français, « les chercheurs en ont été réduits à proposer aux enfants un seul terme, celui de « violence », assorti de qualificatifs (directe ou indirecte...). » (Catheline, 2008, p.17).

1.2.2 Champs théoriques et concepts

1.2.2.1 Les conséquences

A la suite de mon évocation sur ces dernières, je reviens sur les répercussions existantes liées au harcèlement scolaire. En effet, les conséquences du harcèlement scolaire peuvent avoir des impacts plus ou moins importants et ce dernier peut laisser des séquelles à ceux qui en sont victimes. Comme le dit Blaya (2006, p.23), « le school bullying (harcèlement et maltraitance entre élèves) appartient aux concepts prégnants dans l'étude de la violence en milieu scolaire. Peu utilisée en France, cette approche de la violence en milieu scolaire est toutefois fort importante car le school bullying passe souvent inaperçu chez les adultes et fait partie de la face cachée de la violence dont les conséquences peuvent toutefois être fort graves et conduire les jeunes à développer une dépression chronique voire à se suicider. » (Blaya, 2006, p.23). De plus, dans la plupart des cas, les élèves harcelés n'osent pas en parler et les autres élèves témoins de ces événements, « ne vont pas dénoncer les agresseurs, mais ils ne vont pas non plus aider la victime, ils ne lui adressent plus la parole, le tiennent à l'écart... Sinon il leur arrivera la même chose. » (Bayart & Liatard, 2011, p.20).

1.2.2.2 Les différentes formes de harcèlement

Il est vrai, que le harcèlement ou les agressions peuvent être appliquées de manières diverses. En effet, « ces actions peuvent prendre la forme d'agression physique (coups, pincements etc.), verbales (insultes, surnoms) ou de grimaces, signes, rumeurs, intimidation, ostracisme. » (Blaya, 2006, p.24). Par conséquent, il est nécessaire de faire la distinction entre les différentes formes de harcèlement qu'il existe. Unicef France (2012), énumère la liste des multiples formes de harcèlements existantes :

- Harcèlement moral : moqueries, surnoms méchants, insultes et menaces.
- Harcèlement physique: lorsqu'on reçoit des coups ou que l'on se retrouve souvent mêlé – sans le vouloir - à des bagarres, lorsqu'on est victime de violence physique.
- Harcèlement d'appropriation: le racket en fait partie car c'est le vol de biens (objets ou argent) qui nous appartiennent.
- Harcèlement sexuel: lorsqu'une personne cherche à embrasser, déshabiller ou toucher une autre personne contre sa volonté et de manière répétée.

Ces différentes formes de harcèlements amènent toutes à des conséquences pour la victime, que ce soit «scolaires : décrochage scolaire, absentéisme, y compris chez les très bons élèves [...], en termes de santé mentale les victimes de harcèlement subissent souvent anxiété et dépression, perte de l'estime de soi, malaises physiologiques et psychosomatiques. » (Debarbieux, 2013, p.2).

Nous pouvons constater une augmentation des diverses formes de violences observables ; «cette forme de banalisation des conduites agressives tend à culpabiliser les victimes et à créer des phénomènes de renoncement, qui remettent en cause l'acte éducatif lui-même. [...] Il semble admis que la relative impunité dont peuvent jouir les élèves agresseurs envers les autres membres de la communauté scolaire, favorise, sinon une augmentation de l'intensité des violences, du moins une augmentation du nombre des formes de violence. » (Joie, 2001, p.22).

1.2.2.3 Le profil des agresseurs / victimes

Selon moi, il est important de connaître les profils des agresseurs et des victimes afin de pouvoir repérer des comportements qui pourraient cacher une forme de harcèlement. « Selon une opinion fort répandue, les violences entre élèves seraient conséquence directe de l'esprit de compétition scolaire. Plus précisément, le comportement agressif des agresseurs envers leurs pairs s'expliquerait comme étant une réaction aux frustrations et échecs scolaires.» (Olweus, 1999, p.35). Il est vrai qu'il y a une relation probante entre une victime et un agresseur mais selon Bellon & Gardette (2010, p.74), il y aurait également une troisième personne qui prend une grande importance dans le harcèlement scolaire ; le public. « L'analyse des situations de harcèlement révèle l'omniprésence d'une organisation triangulaire entre la victime,

l'agresseur et le public. Ce point constitue la spécificité du harcèlement lorsqu'il a lieu en milieu scolaire. » (Bellon & Gardette, 2010, p.74). Il s'agit donc bien d'une dynamique liée à cette triangulation, comme le dit également Catheline (2008, p.30) «le bullying n'est pas un fait relationnel statique mais une dynamique mettant en œuvre une série d'interactions complexes entre agresseurs, victimes et spectateurs.

L'intimidation est une relation dialectique dans laquelle s'instaure entre victimes et agresseurs un processus dynamique de réactions pathologiques ; il y a parfois alternance des rôles et interventions de « voyeurs » ou de tierces personnes qui influencent directement le processus. Le rôle de cet adjuvant, le spectateur plus ou moins actif, n'est pas suffisamment mis en avant alors qu'il nous semble fondamental. Etre humilié ou insulté, par exemple, est difficile à supporter, certes, mais encore plus lorsqu'il y a des spectateurs : être vu décuple le problème ». Le spectateur est donc une personne également importante dans le harcèlement scolaire. De plus ces derniers ne dénoncent généralement jamais les faits, « les attitudes de banalisation des faits s'appuient sur la conviction que ce qui vient de se passer « n'est pas si grave, tout le monde le fait un peu... ». Elles se traduisent aussi par une qualification à la baisse, sur le plan moral et juridique, de ces faits : « ce n'est pas de la violence ; la violence, c'est les coups, le sang, les blessures,... » » (Tartar Goddet, 2011, pp.12-13). Les spectateurs ont également peur de dénoncer le harcèlement car ils risquent eux-mêmes ne pas se faire aimer ou de se faire harceler eux aussi. En effet, « la plupart des témoins n'oseront pas agir par peur des représailles. » (Castanheira, 2013).

Quel est le profil d'un enfant victime de harcèlement ? Premièrement, il faut savoir qu'un enfant harcelé ira très rarement parler de son problème à d'autres personnes car « l'une des premières motivations de ce silence est la crainte de la réaction de l'agresseur » (Bellon & Gardette, 2010, p.67). Les victimes de harcèlement scolaire « sont plus angoissées et souffrent d'un manque de confiance (« insecure ») plus grand que l'ensemble des élèves. De plus, ce sont des élèves timides, sensibles et calmes. » (Olweus, 1999, p.37). De plus, selon Catheline (2008), les enfants qui sont victimes de harcèlement ont «des difficultés à s'affirmer. Ils pleurent facilement, sont très émotifs. Ce sont parfois des enfants en difficulté (langage, coordination motrice...) » (Catheline, 2008, p.38).

Venons-en maintenant au profil de l'agresseur ou du harceleur. Il est clair que les connaissances que nous pouvons avoir à propos des enfants harceleurs sont moindres comparé à celle des harcelés car ces derniers ne se lamentent pas de cette condition (Catheline, 2008, p.42).

D'après Olweus (1999, p.39), les agresseurs sont généralement des enfants agressifs autant envers les adultes que auprès de leurs camarades de classe. « En général, les agresseurs ont une attitude plus affirmée que l'ensemble des autres élèves vis-à-vis de la violence et du recours aux moyens violents. En outre, ils se caractérisent souvent par une impulsivité et un besoin impérieux de dominer les autres, et éprouvent très peu d'empathie à l'égard des victimes. » (Olweus, 1999, p.39). De plus, toujours selon Olweus, les élèves agresseurs sont « en fait angoissés et souffrent d'un manque de confiance caché. » et « les agresseurs ressentent un grand besoin de pouvoir et de domination » (Olweus, 1999, pp.39-40).

Pour terminer, il est fondamental de préciser que ces profils de harcelés et de harceleurs sont des exemples mais il reste difficile d'en définir le portrait exact : « on ne peut pas définir de profil harcelé ou de harceleur. C'est une dynamique qui se met en place en réponse à une attaque concernant la différence. [...] Et la réponse de la personne porteuse de cette différence, en situation d'être harcelée, n'est pas la bonne réponse, en tout cas pas celle qui est attendue par le groupe. C'est ainsi que le harcèlement va se mettre en place. » (Catheline, 2011, pp.18-19).

1.2.2.4 Rôles et responsabilité des enseignants

Venons-en maintenant aux enseignants et les rôles et responsabilités qu'ils peuvent avoir. Les enseignants sont-ils aussi responsables du harcèlement qu'il peut y avoir dans leur classe et ont-ils un rôle à jouer afin de prévenir ce problème?

Comme le dit Lorrain (1999, p.24), « certains chercheurs se montrent critiques envers l'institution scolaire à qui ils reprochent de ne pas être suffisamment adaptée. Ils affirment que l'école ne peut plus se cantonner uniquement dans la transmission des savoirs mais qu'elle doit se transformer afin de répondre à l'évolution des publics scolaires. Ces derniers remettent en cause la formation initiale des enseignants en institut universitaire de formation des maîtres qui ne prend pas assez compte la diversité des publics scolaires. ». D'après Olweus (1999, p.29), « environ 40% des

élèves concernés en primaire et presque 60% au collège ont déclaré que les enseignants avaient essayé « d'arrêter ça » seulement « de temps en temps » ou « presque jamais », et d'après 65% des élèves persécutés en primaire l'instituteur ou l'institutrice n'avait pas discuté avec eux de ces agressions ». Il est vrai que les enseignants devraient être les premiers concernés par ces situations et l'école devrait être la première à devoir prendre en compte ce phénomène, mais « la violence entre élèves dans la cour de récréation est souvent banalisée par les adultes. Elle est pourtant bien réelle du point de vue des élèves, les enquêtes le montrent. » (Carra, 2010, p.4). « Le deuxième facteur essentiel concerne l'éventuel laxisme du responsable de l'enfant en cas de comportement agressif de ce dernier. Si cette personne se montre généralement laxiste et « tolérante » sans imposer de limites précises à des comportements agressifs envers pairs, fratrie, et adultes, le niveau d'agressivité de l'enfant est voué à augmenter. » (Olweus, 1999, p.44). De plus, d'après Bellon (2011, p.7), la prévention n'est pas assez présente, « les enseignants ne se rendent pas toujours compte des situations de harcèlement. Pour qu'ils y soient sensibles, il faudrait qu'on leur en ait parlé, ce qui n'est en général pas le cas. ». Ce phénomène serait-il donc également lié à un manque d'informations sur le sujet ?

Nous faisons face à un avis partagé quant aux rôles des enseignants. Si pour certains, l'enseignant a un rôle primordial dans la prévention de ce problème, par exemple Bellon & Gardette (2010, p.173) qui nous disent que « la lutte contre le harcèlement ne prendra une réelle envergure qu'avec l'appui de dispositifs institutionnels. », d'autres, comme Bayart & Liatard (2011, p.20) pensent que « l'action des adultes reste limitée car les situations qui sont portées à leur connaissance ne représentent qu'une minorité des situations de harcèlement. Et c'est, sans aucun doute, les pairs eux-mêmes qui sont le mieux placés pour aider leurs camarades, d'autant plus qu'ils ont repéré depuis longtemps la situation. ». Olweus (1999, p.33) est également du même avis que Bellon & Gardette en disant que « les attitudes des enseignants face aux problèmes agresseur/victime ainsi que leur comportement lors de situations d'agression sont d'un impact capital sur l'étendue des problèmes agresseur/victime dans l'école ou la classe. ».

La négligence des enseignants serait également liée « au changement rapide de la société » (Catheline, 2008, pp.131-132), en effet, « les enseignants se sentent d'autant

plus dévalorisés que leur mission est jugée complexe ou contradictoire. Comment enseigner et éduquer à la fois ? Comment s'adresser à des classes si hétérogènes ? [...] Ces changements fragilisent les enseignants qui, de ce fait, ne sont plus aussi impliqués auprès des élèves. [...] En classe, l'attitude de l'adulte est déterminante dans le phénomène du souffre-douleur. La manière dont l'enseignant se sent impliqué quant à l'intégration de l'élève dans le groupe favorisera ou non l'apparition du phénomène. » (Catheline, 2008, pp.131-132).

Il est donc difficile pour les enseignants d'adopter le bon comportement face à de telles situations car la société a beaucoup changé. Ils «se préoccupent davantage de l'ambiance au sein de la classe ; un enfant qui n'obéit pas, qui bavarde, qui refuse de travailler et qui l'empêche d'avancer dans son programme, c'est pour lui une forme de violence. Auparavant, on parlait plutôt d'indiscipline. Aujourd'hui, la société est beaucoup plus sensible au manque de respect, par exemple. » (Carra, 2010, p.4).

Catheline (2008, p.130) souligne que, « trop souvent, l'école et l'institution scolaire dans son ensemble, en France du moins, considèrent les harcèlements comme ne relevant pas de sa compétence ou même les ignorent tout simplement ». D'après Olweus (1999, p.99), les enseignants ne devraient pas simplement ignorer ce phénomène et au contraire, ils ont un rôle à jouer en faisant de la prévention. Par exemple, l'une des remédiation possibles et qui aiderait à repérer le harcèlement, serait l'amélioration de la surveillance durant les récréations. En effet, «l'une des mesures (ou éléments) importantes au niveau de l'établissement a trait à la surveillance des récréations et de l'heure du déjeuner. Nous avons montré que la plupart des agressions ont lieu pendant les récréations et que dans les établissements dotés d'une « densité du personnel enseignant » plus élevée à ces moments-là, le niveau des problèmes agresseur/victime est inférieur. » (Olweus, 1999, p.99). Goffin le dit également ; « Or, la cour de récréation est un endroit où se cristallisent les violences, qu'elles soient visibles ou invisibles: «la cour de récréation est explicitement désignée par la majorité des élèves comme lieu principal d'expression de la souffrance psychosociale vécue par eux en milieu scolaire» » (Goffin, 2013, pp4-5.). En effet, c'est dans la cour d'école, à la sortie du collège ou dans les couloirs (Bellon & Gardette, 2010, p.50) que de telles situations sont le plus souvent observées. Comment les enseignants peuvent-ils gérer cela ? Car, encore une fois, d'après Liatard & Bayart, l'action des adultes reste limitée.

Lorsque le harcèlement a été repéré, comment les enseignants le traite-t-il ? Faut-il s'occuper premièrement de la victime, de l'agresseur ou de la classe ? Là encore, nous pouvons lire des avis divergents. Par exemple, « Anatol Pikas considère, par ailleurs, que les mesures punitives à l'égard des harceleurs sont inefficaces et même souvent contre-productives » (Bellon & Gardette, 2010, p.138). Alors que pour Joie, « il est impératif que la sanction développe un reflet de soi chez l'élève fautif [...]. L'objectif préventif d'une punition n'est pas de dévaloriser, mais de restituer l'élève en fonction des règles sociales et morales qu'il a initialement rejetées.» (Joie, 2001, p.54). Ou alors Catheline (2008) qui pense que «face à la violence, plusieurs attitudes sont possibles : celles qui privilégient la sanction et la tolérance zéro – il s'agit alors surtout de surveiller et de punir – et celles qui valorisent la prévention par des mesures éducatives. » (Catheline, 2008, pp.155-156).

1.3 Question de recherche et objectifs de recherche

1.3.1 Identification de la question de recherche

Après avoir étudié la théorie et l'état de la question liée à cette thématique, j'arrive à ma question de recherche qui est : Comment les enseignants-es de l'école obligatoire du canton de Neuchâtel font-ils face / traitent-ils le harcèlement scolaire entre élèves au primaire et quels moyens utilisent-ils pour prévenir ce dernier ?

1.3.2 Objectifs

Comme je l'ai dit précédemment, je resserre le problème spécifique de ma recherche sur l'étude du harcèlement scolaire mais plus particulièrement chez les élèves du niveau primaire étant donné que je me destine à une spécialisation au cycle1.

Après avoir étudié plus profondément la théorie liée à ce sujet, les questions de départ que je me pose sont :

- Comment les enseignants prennent-ils en compte le problème du harcèlement scolaire ? C'est-à-dire, de quelle manière le phénomène est-il vu du point de vue des enseignants, qu'est-ce que les enseignants pensent-ils de ce dernier ? Que font-ils lorsqu'ils y sont confrontés ? Et comment les enseignants l'approche-t-il ?
- L'une des remédiation possible pour les enseignants, d'après Olweus (1999, p.99) serait d'être davantage présent lors des pauses et dans la cour de récréation. Les enseignants seraient-ils donc trop pacifiques durant les périodes de surveillances ?
- De plus, il est difficile de repérer le harcèlement car ce dernier se déroule souvent en dehors des leçons, mais ce dernier se pratique-t-il seulement en dehors de la classe ? L'action des adultes resterait vraiment limitée comme le prétendent Bayart & Liatard (2011) ?
- Comment apparaît le problème du harcèlement scolaire, d'où vient-il, comment se met-il en place, par qui, pourquoi ? Quels sont les indicateurs ? Comment les

enseignants remarquent-ils la présence de harcèlement dans leur classe ? Comme le dit Olweus (1999, pp.39-40), les agresseurs souffriraient d'un manque de confiance en eux et exprimeraient ceci en montrant leur pouvoir et en étant dominant. Redonner confiance aux enfants harceleurs serait-il une piste afin d'éviter des cas de harcèlement ? Toujours d'après Olweus (1999), les harceleurs ressentiraient une sorte de frustration scolaire. Faut-il alors se concentrer sur l'aide que l'on peut apporter à ces élèves afin qu'ils réussissent mieux ?

- Est-ce que les enseignants devraient se focaliser sur la victime ou sur le(s) agresseur(s) ? D'après Joie (2001), les enfants agresseurs semblent profiter de l'absence de punition lorsqu'un phénomène comme celui-ci est présent. Faudrait-il donc mettre en place davantage de punition lorsque les enseignants remarquent un cas de harcèlement dans leur classe ? Si c'est le cas, quelles formes de punitions faudrait-il mettre en place ?

- Les agressions et le harcèlement scolaire est bien présent mais les agresseurs et les victimes n'osent pas en parler (Bayart & Liatard, 2011, p.20). Les enseignants auraient-ils une responsabilité ? Les enseignants banaliseraient-ils trop ce phénomène ce qui causerait une absence de dialogue ? En effet, d'après Tartar Goddet (2011, pp.12-13), il y aurait une banalisation des faits ; les gens se persuaderaient que les faits auxquels ils assistent ne sont pas si graves.

- La prévention a-t-elle vraiment un réel impact ? Comment les enseignants sensibilisent-ils leurs élèves à la violence ? La prévention est-elle suffisamment présente ? D'après Bellon (2011, p.7), ce n'est pas le cas. Ce phénomène serait-il lié à un manque d'informations sur le sujet ?

- La relation que les enseignants ont avec leur classe serait-elle un facteur qui aide à combattre le harcèlement ? Car d'après Catheline (2008, pp.131-132), « l'attitude de l'adulte est déterminante ».

- Les statistiques que nous présentent Olweus (1999, p.29) sont très frappantes. Je me demande donc pourquoi les enseignants ne semblent jamais parler avec les élèves qui prétendent être victimes ? Quelle est la représentation de l'importance de ce problème aux yeux des enseignants ? Les enseignants ferment-ils les yeux quant à l'importance et l'impact qu'ils pourraient avoir afin de se préserver ? Ou considèrent-

ils ce phénomène comme étant externe à l'école et qu'il y ait par conséquent, un manque d'implication de la part de ces derniers ?

De plus, cette recherche va me permettre d'envisager différentes pistes d'actions afin de pouvoir gérer au mieux ce phénomène. Elle me permettra également de pouvoir envisager le problème différemment, c'est-à-dire, trouver d'autres pistes et avoir l'avis de différents enseignants quant aux méthodes qu'ils utilisent lorsqu'ils sont concernés par ce problème.

Un autre objectifs de cette recherche est de pouvoir s'informer et se sensibiliser sur le sujet ainsi que de comprendre le phénomène du harcèlement scolaire afin de pouvoir le prévenir et savoir le repérer. C'est-à-dire, mieux comprendre la gestion de la classe lorsqu'un enfant qui subit le harcèlement y est présent et quels sont les gestes à adopter.

Après l'évocation de ces questions qui ont permises de resserrer le problème spécifique je peux mettre en exergue les quatre thèmes principaux et objectifs qui seront étudiés durant les entretiens :

- Le harcèlement à l'école obligatoire, qui comprend également le lieu des faits, les indicateurs, les causes et la fréquence.
- L'action des adultes, la surveillance et le rôle des adultes.
- Le traitement du problème, les pistes d'action qui comprend également le problème de la focalisation.
- La prévention et ses impacts.

Chapitre 2 – La méthodologie

2.1 Fondements méthodologiques

Il existe plusieurs « méthodes de recueil d'informations. Les méthodes principales sont au nombre de 4 : la pratique d'interviews, l'observation, le recours à des questionnaires, l'étude de documents » (De Ketele & Roegiers, 2009, pp.11-12). La méthode de collecte des données que j'ai décidé de privilégier est celle des entretiens/la pratique d'interviews. « La caractéristique principale de l'entretien est qu'il constitue un fait de parole. « Un entretien, d'après Labov et Fanshel (1977), est un *speech event* (événement de parole) dans lequel une personne A obtient une information d'une personne B, information qui était contenue dans la biographie de B ». » (Blanchet & Gotman, 2006, p.19). Les entretiens permettent d'amener des réponses aux questions que l'on se pose, mais il est important que les personnes interviewées ne se sentent pas en interrogatoire, en effet, « l'entretien, comme technique d'enquête, est né de la nécessité d'établir un rapport suffisamment égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté pour que l'enquêté ne se sente pas, comme dans un interrogatoire, contraint de donner des informations. » (Blanchet & Gotman, 2006, p.9). De plus, l'entretien « est en quelque sorte une « improvisation réglée » (Bourdieu, 1980). Une improvisation, parce que chaque entretien est une situation singulière susceptible de produire des effets de connaissance particuliers, réglée car, pour produire ces effets de connaissance, l'entretien demande un certain nombre d'ajustements qui constituent à proprement parler la technique de l'entretien. » (Blanchet & Gotman, 2006, p.22).

Il existe plusieurs sortes d'interviews, elle « peut être libre, semi-dirigée ou dirigée : elle sera dite libre lorsque l'interviewer s'abstient de poser des questions visant à réorienter l'entretien ; elle sera dite dirigée lorsque le discours de la personne interviewée constitue exclusivement la réponse à des questions préparées à l'avance et planifiées dans un ordre précis ; elle sera dite semi-dirigée lorsque l'interviewer prévoit quelques questions à poser en guise de point de repère. » (De Ketele & Roegiers, 2009, pp.13-14).

J'ai choisi d'adopter les entretiens semi-directifs pour mon travail et l'approche choisie est qualitative. La recherche qualitative « produit et analyse des données descriptives,

telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes (Taylor et Bogdan, 1984). Elle renvoie à une méthode de recherche intéressée par le sens et l'observation d'un phénomène social en milieu naturel. Elle traite des données difficilement quantifiables. Elle ne rejette pas les chiffres ni les statistiques mais ne leur accorde tout simplement pas la première place. » (Kakai, 2008).

De plus j'ai utilisé et choisi de suivre la démarche hypothético-déductive. D'après Dépelteau (2010, pp.21-22), la démarche hypothético-déductive consiste en quatre étapes : l'étape 1 est celle du choix d'un sujet de recherche qui comprend l'exploration, le vécu, l'avancement de la science, les recherches exploratoires et la formulation d'une question de départ. L'étape 2 quant à elle, est les conjonctures théoriques qui comprend, le cadre théorique, le choix/construction d'une théorie, le retour sur la question de départ, la formulation d'une hypothèse, l'opérationnalisation du cadre théorique, la vérification de la falsifiabilité de l'hypothèse, le choix/construction des dimensions, le choix/construction des composantes (si nécessaire) et le choix/construction des indicateurs/indices. L'étape 3 est celle des tests empiriques qui comprend le choix d'une technique d'échantillonnage, le choix d'un mode d'investigation, la collecte de données et l'analyse et interprétation des données. Pour terminer, la 4^e étape est la communication des résultats qui consiste à choisir un mode de communication et rédiger le texte ou la présentation orale.

Pour terminer, il existe trois démarches d'analyse qui sont descriptive, compréhensive ou explicative (Tremblay & Perrier, 2006, p.1). La démarche que j'ai choisie est la compréhensive, «on parle d'analyse compréhensive lorsqu'il s'agit de rendre compte des rapports entre les résultats obtenus et les perceptions des auteurs ou des sujets eux-mêmes et à voir quels rapports on peut établir entre ces perceptions et les résultats : y a-t-il cohérence entre les deux, ou les uns contredisent-ils les autres ? Autrement dit, les perceptions des sujets sont-elles du domaine de l'illusion et comment peut-on expliquer leurs croyances vis-à-vis du phénomène étudié ? (Tremblay & Perrier, 2006, pp.1-2).

2.2 Nature du corpus

Concernant les entretiens avec les différents enseignants, après un temps de recherche, j'ai trouvé quatre enseignants d'accord de m'accorder du temps pour

s'entretenir et parler de ce thème. Premièrement, une enseignante de 39 ans, avec 15 années d'expérience. Deuxièmement, une enseignante de 55 ans et ayant 35 ans d'expérience. Un enseignant de 33 ans, ayant 8 ans d'expérience. Et enfin, la dernière enseignante que j'ai interviewée a 35 ans et exerce ce métier depuis 14 ans. Ces quatre enseignants travaillent tous à 100% excepté pour l'une d'entre elle qui travaille à 60% mais qui a longtemps travaillé à 100%.

2.2.1 Récolte des données

Je pense qu'une discussion est la plus appropriée pour pouvoir étudier au mieux ce problème. Je vais partir des représentations des enseignants et déterminer de quelles manières ils prennent en compte le problème du harcèlement scolaire. Selon moi, je pense donc que les entretiens sont les plus adaptés afin de collecter les différentes représentations et opinions des enseignants à ce sujet. Donc, pour répondre à ma question de recherche, je vais procéder à des entretiens semi-directifs auprès d'enseignants du canton de Neuchâtel, travaillant au primaire. J'ai choisi de faire des entretiens avec des enseignants car je pense que le côté « interaction » est primordial pour obtenir les réponses que je désire. En effet, « l'entretien est un parcours [...] L'entretien ne pouvant donc se réduire ni à une pure manipulation technique, ni à une rencontre comme une autre, faire des entretiens comme on ferait un questionnaire, sans intégrer la situation d'interaction, conduirait le chercheur à manquer son but. [...] Dès l'origine, c'est-à-dire dans les premières enquêtes sociales, l'écoute de l'autre est venue s'ajouter à l'interrogation pure. » (Blanchet & Gotman, 2006, p.22). De plus, j'ai choisi de mener des entretiens semi-directifs car ils permettent de laisser la discussion ouverte et amener éventuellement d'autres éléments auxquels je n'aurais pas pensé. En effet, c'est « un mode d'entretien dans lequel le chercheur amène le répondant à communiquer des informations nombreuses, détaillées et de qualité sur les sujets liés à la recherche, en influençant très peu, et donc avec des garanties d'absence de biais qui vont dans le sens d'une bonne scientificité » (Roussel & Wacheux, 2005, p.102). A mon avis, l'entretien est donc la collecte de données idéale pour ma thématique, car comme le dit Blanchet & Gotman (2006), l'entretien à l'avantage d'amener l'interaction, contrairement aux questionnaires par exemple. Il permet d'être à l'écoute de la personne, de percevoir ses différentes émotions. Les personnes interviewées peuvent

se sentir libres d'exprimer plus qu'avec un questionnaire et de ce fait, le chercheur peut aussi relancer l'interviewé(e) contrairement au questionnaire qui est figé et qui ne permet pas la relance. En revanche, il existe également des désavantages concernant cette collecte de données, il est important de soulever le fait que le risque de biais est présent. Le chercheur peut interférer durant les entretiens et induire les réponses de la personne interviewées. Connaissant ce risque, j'ai veillé à être objective durant les entretiens et à m'impliquer comme personne le moins possible.

2.2.2 Procédure et protocole de recherche

Pour ce qui est du protocole, un guide d'entretien a été rédigé par mes soins. D'après Roussel & Wacheux (2005), le guide de l'interviewer est la liste des thèmes auxquels l'interviewer s'intéresse, thèmes sur lesquels il est susceptible d'effectuer ses relances.[...] Comme les questions du guide d'entretien seront posées au répondant, il est nécessaire avant le premier entretien de s'assurer du fait que leur formulation est correcte par rapport à la recherche, dénuée d'ambiguïté, exprimées dans un langage adapté, non inductrices des réponses, et que les questions sont posées dans un ordre qui facilite l'entretien » (Roussel & Wacheux, 2005, pp.112-113). Durant les entretiens, j'ai donc fait attention à ne pas induire les réponses en ne faisant aucune affirmation. J'ai pris soin de réfléchir aux questions que j'allais poser ainsi qu'à l'ordre dans lequel j'allais les dire. J'ai choisi de ne pas poser de questions fermées afin les personnes interviewées se sentent libres d'exprimer leurs pensées. Excepté au début de l'entretien, je récolte quelques données personnelles sous forme de questions fermées. J'ai également choisi de poser des questions en lien avec le harcèlement scolaire en général pour débiter afin de comprendre et pour que la personne puisse m'expliquer ce qu'est ce phénomène pour elle. Après ceci, j'ai décidé de leur demander de me parler des différentes pistes d'actions qu'elles ont pu mettre en place. Et j'ai pensé judicieux d'aborder le rôle des enseignants et de la prévention en fin d'entretien. Les personnes interviewées ont pu parler de ce sujet de manière générale et ont répondu en fin d'entretien à des questions plus spécifiques liées à mes hypothèses et à ma question de recherche.

La période des entretiens s'est fait durant le mois de novembre et décembre 2014. Néanmoins, les entretiens se sont déroulés selon les disponibilités des enseignants

que j'ai interrogés. J'ai pris contact avec les enseignants par téléphone ou par mail. « Pour que les refus ne soient pas liés à des éléments contingents liés à la prise de contact et à la présentation de l'enquête, il convient de veiller à la manière dont on entre en relation avec les interviewés et à la façon dont on énonce les objectifs de l'étude et ce, à deux reprises, une première fois lors de la prise de contact elle-même, et une seconde fois en tout début d'entretien. » (Blanchet & Gotman, 2006, p.60). J'ai alors transmis directement le contrat de recherche après avoir reçu des réponses positives, les enseignants pouvaient donc encore me confirmer notre entretien après avoir pris connaissance de ce dernier. Le contrat de recherche met en exergue les droits des personnes interviewés selon le code d'éthique.

Concernant le lieu, «les lieux où les entretiens se déroulent ont une grande importance. Le principe à appliquer à ce niveau consiste à rechercher la plus grande proximité sociale et culturelle possible : il faut que les sujets soient réunis dans des endroits qui ne les crispent pas mais qui contribuent à les mettre à l'aise » (Albarello, 2004, p.76). Dans l'idéal, je pense donc que l'endroit adéquat serait la salle de classe des enseignants, afin qu'ils puissent se sentir familier avec le lieu et se sentir à l'aise. Effectivement, deux de mes quatre entretiens se sont déroulés dans la salle de classe des enseignants. En revanche, pour des questions d'organisation, il était plus simple pour l'une que l'entretien se fasse chez elle et pour l'autre dans les locaux de la HEP.

Pour terminer, «la programmation temporelle définit la tranche horaire de l'entretien et notamment la façon dont il s'inscrit dans la séquence des actions quotidiennes des interviewés. [...] Ainsi, outre le fait que l'heure et la date d'un entretien doivent être choisis pour maximiser la disponibilité de l'interviewé, ce paramètre temporel peut avoir dans certains cas une importance particulière. (Blanchet & Gotman, 2006, pp.69-70). Je me suis donc adaptée aux propositions de rendez-vous que m'ont proposées les enseignants afin que ça soit le plus optimal pour eux. La durée prévue pour chaque entretien a été de 30 à 45 minutes.

2.2.3 Echantillonnage

Concernant l'échantillonnage, il est vrai que pour ce qui est du choix de ce dernier, « même si l'approche qualitative ne vise pas à la représentativité d'un

échantillon comme cela sera le cas dans l'approche quantitative, il importe pourtant de choisir les individus à interroger de manière adéquate. » (Albarello, 2004, p.74). Il était donc nécessaire que je trouve au minimum 4 à 6 enseignants ayant été confrontés au phénomène de harcèlement dans leur classe, qui accepteraient de m'accorder du temps pour répondre à mes questions. « L'échantillon nécessaire à la réalisation d'une enquête par entretien est, de manière générale, de taille plus réduite que celui d'une enquête par questionnaire, dans la mesure où les informations issues des entretiens sont validées par le contexte et n'ont pas besoin de l'être par leur probabilité d'occurrence. Une seule information donnée par l'entretien peut avoir un poids équivalent à une information répétée de nombreuses fois dans des questionnaires. » (Blanchet & Gotman, 2006, pp.53-54). Mon échantillon idéal aurait été de pouvoir interroger deux enseignant(e)s qui ont en moyenne 15 à 25 ans d'expérience et deux enseignant(e)s qui ont en moyenne 1 année à 15 ans d'expérience afin de voir s'il existe des différences selon le temps de travail dans le métier. Ainsi qu'un ou deux hommes pour pouvoir étudier les éventuelles divergences d'opinions entre genres.

Malgré mes recherches pour trouver cet échantillon, j'ai dû me résoudre à travailler avec un enseignant et trois enseignantes, je n'ai donc trouvé qu'un seul enseignant d'accord de réaliser un entretien. En revanche, j'ai pu trouver deux enseignantes qui exercent le métier depuis 35 et 15 ans, un enseignant exerçant le métier depuis 8 ans et la dernière exerce le métier depuis 14 ans.

2.3 Méthode(s) de collecte des données

Pour ce qui est de la retranscription, j'ai décidé d'opter pour la retranscription totale des entretiens. De plus, afin de pouvoir m'y référer durant les résumés ou l'analyse, j'ai numéroté les tours de paroles. J'ai décidé d'inscrire E pour enseignant et C pour chercheur. Les pauses sont indiquées par un + et les plus longues pauses par un ++. Concernant les dimensions non verbales, comme l'ironie, elles sont indiquées entre parenthèses et en italique. Les fragments incompréhensibles sont notés XXX. Pour terminer, j'ai distingué les questions des réponses en appliquant un caractère italique aux questions et un caractère droit aux réponses.

Concernant, l'opération d'imprégnation des données, j'ai relu plusieurs fois chacun des entretiens afin de pouvoir me mettre en tête chacune représentation des différent(e)s

enseignant(e)s. J'ai ensuite, mis en place un code couleur se référant aux quatre thèmes traités afin de surligner dans le texte l'opinion et les avis des différents interviewés.

Chapitre 3 – Rappel des thèmes de départ

Pour rappel, durant les entretiens, il était important d'aborder plusieurs thèmes afin de pouvoir répondre, après l'analyse, à mes questions de départ ainsi qu'à ma question de recherche. Ces thèmes étaient :

- Le harcèlement à l'école obligatoire, qui comprend également le lieu des faits, les indicateurs, les causes et la fréquence.
- L'action des adultes, la surveillance et le rôle des adultes
- Le traitement du problème, les pistes d'action qui comprend également le problème de la focalisation.
- La prévention et ses impacts

3.1 Résumé des réponses aux questions posées

Pour rappel, voici les quatre grands thèmes que j'ai abordés durant mes entretiens :

1. Le harcèlement scolaire à l'école obligatoire, définitions, représentations et avis des enseignants à ce sujet.
 - 1.1 le lieu des faits
 - 1.2 l'origine/ les causes / les indicateurs
 - 1.3 fréquence du problème
2. L'action des adultes / la surveillance / rôle des adultes
3. Le traitement du problème / pistes d'actions
 - 3.1 sur qui focaliser l'attention ?
4. Prévention / impacts

3.1.1 Concernant le harcèlement scolaire à l'école obligatoire

Pour faciliter la lecture de ce document les prénoms des quatre enseignants interrogés ont été remplacés par des prénoms fictifs.

Pour Marie, le harcèlement scolaire est le fait qu'un élève ait peur de venir à l'école pour des raisons qui sont souvent dues à ses camarades. Selon elle, le harcèlement

peut prendre plusieurs formes telles que les menaces, le racket, les moqueries, le rejet (12). Pour cette enseignante, ce sont des problèmes difficiles à gérer qui ne devraient pas exister (22).

Laure définirait le harcèlement lorsque des enfants embêtent particulièrement un enfant de la classe. Il existerait plusieurs forme de harcèlement ; le racket, les menaces, les mots méchants. Ou encore sous forme de petites agressions quotidiennes, d'agressions verbales, agressions physiques (12/24). D'après elle, le harcèlement peut s'exercer à tous les degrés (14), ce sont des situations vraiment pénibles à supporter qui engendrent de la souffrance mais par là-même qui fait grandir, permettant aux élèves d'avoir des outils pour plus tard et par conséquent, nous pouvons nous dire que ce n'est pas si grave que et que c'est précisément cela qui fait grandir (24/26/28).

Pour ce qui est de l'avis de Luca, il caractérise le harcèlement scolaire comme étant la peur de venir à l'école, ce sont des élèves qui se font sans cesse embêter à la sortie, qui se font taper, insulter et qui sont stigmatisés (10/12). D'après lui, le harcèlement représenterait également des jeux de pouvoirs (22). En revanche, cet enseignant pense que les enfants ne se rendent pas toujours compte de la portée de certaines paroles ou gestes et qu'il est nécessaire également de pardonner plusieurs actes étant donné que ce sont des enfants qui ne mesurent pas toujours l'ampleur des conséquences (24). Pour terminer, pour lui, le harcèlement peut également prendre différentes formes, aussi bien le harcèlement subtile qui ne se détecte pas facilement (30).

Pour finir, Alice pense également que le harcèlement scolaire se définit par un groupe d'élèves se liguant contre un enfant de la classe qu'ils embêtent et insultent tous les jours (12). Cette enseignante n'a pas dû faire face à un cas extrême et pense donc que ces problèmes restent des événements pas trop difficiles à gérer (16).

3.1.1.1 Concernant le lieu des faits

Marie pense que les problèmes liés au harcèlement se déroulent plus généralement en dehors de l'école ; sur le chemin du retour ou de l'aller. (62) Ceci engloberait tous les moments où les élèves ne sont pas sous surveillance y compris durant les récréations (70).

Laure pense également que ce phénomène se passe dans la cour de récréation, sur le chemin de l'école mais rarement dans la salle de classe (66).

Luca rejoint également l'avis des autres interviewées en affirmant que cela se passe sur le chemin de l'école et durant les récréations (44). Il revient finalement sur ses propos en évoquant la présence de deux cours de récréation séparées pour les grands et les petits ce qui évite une part des problèmes (54). De plus, d'après lui, le harcèlement ne se déroule pas en classe (54) ni pendant les heures de cours (54).

Alice nomme également les mêmes lieux, la cour de récréation, sur le chemin de l'école et elle a ajouté en classe avec les plus petits et dans les vestiaires (54)

3.1.1.2 Concernant l'origine / les causes / les indicateurs

Marie : Pour cette enseignante, on remarque la présence d'harcèlement selon l'attitude qu'ont les élèves victimes. Ces élèves ont généralement l'air triste et arrivent fréquemment en retard à l'école (26). Cette enseignante m'a également informée sur le fait que l'élève subissant du harcèlement scolaire actuellement dans sa classe « est un élève assez spécial ». Les victimes sont des enfants, qui ne « font pas le poids » contre leurs camarades du même âge, ils s'isolent et n'aiment pas travailler avec les autres (36). Le profil type du harceleur est d'après elle, des enfants qui ont eux-mêmes été harcelés. Les « leaders » focaliseraient leur attention sur une autre personne pour éviter qu'eux-mêmes soient une victime potentielle (88). Le phénomène du harcèlement scolaire proviendrait également des problèmes d'éducation qu'il y a aujourd'hui, les enfants subiraient un manque de transmissions des valeurs importantes pour vivre ensembles. (110). De plus, cette enseignante a appris la présence du harcèlement par d'autres élèves ou des parents lui faisant part des problèmes vécus par leur enfant.

Laure : D'après l'avis de cette enseignante, le harcèlement serait également lié à une perte de valeurs au sein de certains quartiers défavorisés (24). Selon elle, tout devient plus difficile, il y a une morosité économique qui se reporte sur le caractère, des ethnies différentes et des cultures différentes ; ces éléments créent une société difficile, qu'il faut savoir gérer (92). Le monde est dur et le harcèlement est aussi un moyen de se construire une carapace pour affronter le quotidien (30). Généralement, ce sont les enfants eux-mêmes qui viennent parler de leurs problèmes à l'enseignante, des

parents lui ayant téléphoné ou alors, c'est l'enseignante elle-même qui décèle une certaine tristesse chez les enfants victimes de harcèlement (38/40). Suivant l'avis de cette enseignante, il y a des profils types d'élèves-victimes. Les enfants ne rentrant pas dans les normes convenues par la société classe en étant trop intelligents ou trop stupides ou ayant un comportement bizarre seraient des victimes potentielles (42/76).

Luca : Les victimes sont des élèves en surpoids, ceux avec un handicap, les allophones ou encore les plus petits. En résumé, les victimes sont des élèves n'ayant pas les « armes » pour se défendre (10/12/14). Les élèves plus jeunes seraient aussi des victimes plus faciles car ils ne savent pas se protéger (14). Le harcèlement se rapporte à une volonté de pouvoir ; l'enfant harceleur souhaite donner l'impression d'être le plus fort ou le plus grand en s'attaquant à plus petit ou à plus faible que lui, afin de se reconforter lui-même et se mettre en avant (14). Cet enseignant a également évoqué les différents emplacements de collège comme étant un facteur de harcèlement, il y a certains quartiers plus favorables que les autres ; la diversité de culture est un élément supplémentaire (16/22). L'éducation et le milieu familiale est un autre point à prendre en compte d'après cet enseignant, ceci aurait un impact sur les harceleurs ; les élèves vivant dans une famille difficile ou n'ayant pas une vie facile sont plus facilement des enfants potentiellement harceleurs (16/22/70). Les enfants harceleurs s'en prendraient aux autres enfants pour montrer qu'il existe et qu'il est malheureux (24). Selon lui, on remarque le harcèlement lorsqu'un enfant a peur de venir à l'école ou qu'il tarde à partir après les cours...etc (30). Pour revenir au profil des victimes, l'enseignant pense que ce sont en général des enfants « bizarres » qui sont pris pour cible ; « il existe des élèves qui vivent parfois tellement sur une autre planète que les autres ne peuvent pas entrer en relation » (42). Les Leaders seraient également ceux ayant de la facilité en classe (48). Habituellement, il apprend l'existence de ce problème dans sa classe par le biais des parents ou les enfants eux-mêmes qui viennent lui en parler (30).

Alice pense, contrairement aux autres enseignants, que les élèves victimes sont plutôt des élèves qui dysfonctionnent et qui sont, par conséquent, pris comme élèves boucs émissaires. Par « élèves qui dysfonctionnent » elle entend par là, des enfants qui vivent des choses dures en dehors de l'école et qui de ce fait, n'arrivent pas à avoir une relation avec les autres. La classe finit par se liguier contre lui (18). Néanmoins, les victimes peuvent aussi être des filles se faisant attaquées par des garçons car elles

sont plus faibles (22). Elle cite également un exemple d'un enfant ayant été mis de côté et dont les élèves se moquaient (22). Pour cette enseignante, elle remarque le harcèlement en entendant les remarques de certains élèves ou par le biais des parents (28).

3.1.1.3 Concernant la fréquence

Marie ne pense pas que ce phénomène se produit chaque année mais que « ça vient quand même régulièrement », une année sur deux. Chaque année, elle entend parler d'histoires en relation avec le harcèlement. (16). Selon elle, les enseignants passeraient aussi à côté de certains cas (24).

Laure: Le harcèlement se déroulerait quotidiennement, sans parler d'un harcèlement grave qui nécessiterait un rejet de l'école ou une mise à pied (16). D'après cette enseignante, ce problème apparaît autant aux plus petits niveaux (3/4H) qu'aux plus grands (6/5H) (32). Cette enseignante dit ne pas avoir connu dans sa carrière de harcèlement grave (40).

Luca : Pour lui, le harcèlement ne se produit pas extrêmement souvent (16) mais il suspecte qu'il y en a plus que ce que l'on imagine (28).

Alice : Cette enseignante pense que le harcèlement scolaire se déroule davantage aux plus grands niveaux (14). Et d'après elle, les cas de harcèlement ne se développent pas chaque année (16) et ces derniers sont assez vite pris en charge, évitant par là des cas extrêmes (26).

3.1.2 Concernant l'action des adultes et l'importance de la surveillance

Marie pense que, en tant qu'enseignante, nous sommes assez démunis face à ce genre de problèmes. Nous n'avons pas beaucoup d'aide pour traiter le harcèlement et les ressources sont plutôt personnelles (50). D'après elle, les enseignants ont un rôle important, ils ne peuvent pas fermer les yeux sur ce problème. Mais encore une fois, les enseignants sont très peu soutenus et aidés (52). Il est vrai que la direction peut punir les harceleurs ou dans l'extrême, les mettre à pied, mais ceci ne résout pas le problème (54). De plus, d'après cette enseignante, il est encore plus compliqué de gérer ce problème avec des classes de plus hauts niveaux, car à cet âge, ils sont

assez malins pour avoir un comportement que l'on attend d'eux en classe (66). Une difficulté supplémentaire est la présence de moments de flottements ; les enseignants ne peuvent pas être partout (72). Elle pense également, malgré que cela soit malheureux à dire, qu'il y a un moment où les enseignants doivent mettre des limites et se dire que nous ne pouvons pas tout surveiller et voir tout ce qui se passe (72). Pour ce qui est de la surveillance, elle pense que parfois, le nombre de surveillants n'est pas suffisant (selon la grandeur du collège). Mais en revanche, elle pense que la charge de travail des matinées avec surveillance est très importante et que cela fatigue beaucoup ; « donc plus de surveillances, ça veut dire plus de pauses à surveiller, jamais de moments pour aller décompresser,[...] ça serait vite un épuisement ». (78)

Laure: Le harcèlement scolaire représente pour elle un cercle vicieux qui est très difficile à casser (22). Selon elle, on ne change pas le comportement d'un enfant si facilement et « l'ouvrage » est sans cesse à remettre sur le métier (24). Elle pense qu'il est difficile de faire tout le temps des cercles de discussions et malgré qu'elle en fasse, elle ne peut pas passer ses journées à en faire (24). De plus, elle pense que plus les enfants grandissent, moins les enseignants ont de poids face à eux (34). Selon elle, en tant qu'enseignante, il faut aussi savoir prendre du recul, réussir à s'extraire pour avoir de la distance et il ne faut donc pas rester seule dans ce genre de situation (46). Le rôle de l'enseignant est un rôle d'écoute, de compréhension et d'empathie (54). Elle ne pense pas que l'action des adultes est limitée et que nous avons les outils pour pallier à ce genre de situation mais malheureusement, ces outils n'ont pas toujours l'efficacité que l'on souhaiterait (62). La surveillance reste néanmoins quelque chose de très important, elle essaie d'avoir les yeux partout lorsqu'elle surveille, mais il est parfois difficile de savoir si les enfants sont en train de jouer ou en train de se faire du mal. Elle ne pense pas que d'augmenter le nombre d'enseignants puisse être un élément bénéfique car quand il y a plusieurs enseignants, « ce qui peut se produire, c'est que ces deux surveillants se mettent à parler ensemble » (72 / 74). Pour terminer, les enseignants doivent toujours être sûrs d'eux et de leur choix, afin d'éviter que des répercussions viennent des parents ou de la direction. Il est néanmoins important de toujours se remettre en question.

Luca pense qu'en tant qu'enseignant, il est parfois difficile de remarquer ces problèmes de harcèlement et qu'il arrive d'oublier le mal que cela peut procurer à un enfant (28). Il a également évoqué la difficulté de s'apercevoir de la présence

d'harcèlement en classe. Certes, il y a des signes mais est-ce- que ces signes représentent toujours ce que l'on pense ? (30). Nous pouvons passer à côté de certaines choses mais cet enseignant pense, qu'il ne faut pas non plus voir le mal partout. De plus, il a de la peine à s'imaginer des situations extrêmes car selon lui, en étant attentifs aux élèves et aux parents, ce genre de problèmes peut être évité (34). Néanmoins, il a quand même évoqué le problème d'une élève qui n'était pas du tout appréciée par ses autres camarades et il avoue qu'il n'a jamais réussi à inverser la tendance (40). Le rôle des enseignants est prioritaire et nous devons prendre en charge ces problèmes car nous sommes les premiers concernés et les premiers à pouvoir agir (44). Lorsqu'un ou plusieurs camarades se moquent d'un autre élève, il est possible d'en rire, mais tout en évitant que cela prenne une tournure sadique (46). Concernant l'action des adultes, il pense qu'elle est limitée car elle s'arrête généralement au cadre scolaire et nous ne sommes pas présents partout. Donc oui, l'action des adultes est limitée mais nous pouvons faire en sorte de communiquer avec les parents et avec d'autres personnes pour que « cela ne soit pas vraiment limité » (50). Il est important d'être deux surveillants durant les récréations pour que les enfants sentent qu'ils soient sous surveillance (58).

Alice pense qu'il n'est pas toujours facile de remarquer le changement d'attitude d'un enfant et qu'il est par conséquent possible de passer à côté de certaines choses (30 / 50). Pour réussir à gérer sa classe et éviter ces problèmes, il est important d'établir une relation de confiance avec les enfants de la classe (46). Pour elle, la surveillance est essentielle. Et même si davantage d'enseignants étaient présents durant les pauses, il y aurait quand même des choses que nous ne verrions pas (56). Il est également important de collaborer avec les autres enseignants du collège afin que ces derniers surveillent autant leurs élèves que ceux des autres classes (56).

3.1.3 Concernant le traitement du problème et des pistes d'action

Marie : Parfois, selon la gravité, de simples discussions peuvent suffire, il est également possible de rencontrer les parents. Cette enseignante, vivant actuellement dans sa classe un cas de harcèlement, a également fait intervenir une psychologue scolaire qui prend en charge l'enfant victime (2 fois par mois) et intervient dans cette classe à raison de deux, trois fois par année (28 / 30 / 56)... Cette enseignante a aussi

beaucoup parler du problème de l'intégration et fait un travail sur l'exclusion en montrant des vidéos (38). La difficulté à laquelle elle a dû faire face, était la création de différences avec les autres en s'occupant trop de l'élève victime, il y a donc un risque que cela stigmatise à nouveau cet élève (44). Selon elle, il serait intéressant de pouvoir bénéficier d'avantages d'interventions de psychologues scolaires ou d'autres personnes liées à la psychologie car il est parfois plus facile de faire intervenir des personnes extérieures (68). Cette enseignante travaille beaucoup grâce à la discussion et tente de faire réfléchir ces élèves sur des situations comme celle-ci (88). Pour terminer, elle apprécierait être mieux formée à ce sujet pour avoir les outils nécessaires afin de traiter ce sujet du mieux possible (108).

Laure prévoit régulièrement des cercles de discussion pour pouvoir établir un certain nombre de règles. Néanmoins, il faut savoir couper court également à ces cercles de discussion pour éviter d'y passer la journée (24). Elle pense qu'avec les plus petits, il est plus facile de traiter ce problème mais qu'en revanche, avec les plus grands, c'est plus difficile (34). Il est important selon elle, d'avoir toujours une oreille dans sa classe pour entendre ce qui se dit (38). Il lui arrive également d'être péremptoire et de ne pas s'occuper de certains cas lorsque ce n'est pas trop grave (40). Il se peut aussi qu'elle demande à la classe entière de participer à une recherche de solutions (40). Il est aussi possible qu'elle prenne contact avec les parents ou en cas de situations graves, de faire appel au CAPPEP (46). L'intervention de personnes externes permet aux enseignants de prendre du recul et de prendre de la distance (46). Il est nécessaire de toujours faire ce que l'on pense être le mieux mais qu'il n'existe pas de solution miracle (52). L'enfant victime a également un travail à faire sur lui-même pour ne plus être harcelé tout comme l'élève harceleur (76). Elle donne également des « combines » aux élèves pour qu'ils arrivent à gérer leurs problèmes seuls (80). Pour terminer, il est également important de faire en sorte que l'ambiance de la classe soit bonne et que la classe puisse vivre en harmonie (86). Elle ne pense pas qu'il y ait d'éléments à mettre en place pour mieux pouvoir gérer cela, car il n'y a guère le terrain pour se former. Il y aurait éventuellement des cours de self-défenses (Kit Power), qui sont des choses immédiatement utilisables (94).

Luca pense que réussir à instaurer un bon climat permet d'éviter ce genre de problèmes ; la bonne ambiance permet aux élèves de se défendre entre eux (12 / 26). Pour remédier à ce genre de situation lorsqu'il y fait face, il lui arrive de simplement

devoir « remettre les points sur les i » pour que le problème disparaisse (12). Il est également important de discuter avec ses élèves et leur expliquer les enjeux d'un comportement comme celui-là (24). Lorsqu'il rencontre ce problème, il préfère premièrement essayer de régler cela avec les élèves avant de faire prendre part les parents. Selon lui, il suffit parfois de trouver les solutions avec les enfants et éviter d'inquiéter trop les parents, qui pourraient sur-interpréter les réels problèmes (32). Les discussions sont une piste d'action possible ainsi que les entretiens avec les parents, tout en faisant attention de bien les rassurer afin d'éviter qu'ils ne s'angoissent trop et pouvoir établir une relation de collaboration (34 / 50). Comme dit précédemment, il suffit parfois de punir ou de gronder mais si le harcèlement devient important, il convoquerait la psychologue scolaire (34). Dans des cas extrêmes, il lui est arrivé de demander à ce qu'une élève change de collège afin qu'elle reparte sur de bonnes bases (40). Néanmoins, il pense qu'il ne faut pas toujours tout mal interpréter et qu'il est normal que certaines moqueries sortent de la bouches des enfants (46) mais lorsqu'il s'agit de « se moquer pour se moquer », il est important de sévir ou de punir au besoin (48). La principale piste d'action est donc la discussion, autant avec la victime que le harceleur tout en faisant attention de ne pas prendre en pitié l'élève victime, ce qui pourrait le stigmatiser encore plus (62).

D'après Alice, le harcèlement peut vite s'arrêter en entreprenant un travail avec la classe (16) ; l'ambiance de classe, l'esprit de camaraderie, aideraient grandement à éviter ce genre de problèmes (24). Pour rappel, les élèves victimes sont généralement selon elle, des enfants ayant des problèmes conséquents à la maison et qui déchargeraient leur tristesse et leur haine sur les autres enfants qui finiraient donc par ne pas l'aimer. Elle pense qu'il est bénéfique pour la classe que les autres enfants soient au courant de la situation difficile de cet élève (sans entrer dans les détails de sa vie !) (32). Les discussions sont une piste d'action utilisée par cette enseignante (34). Il est également nécessaire de travailler sur les émotions et faire des conseils de classe. Parler avec ses collègues est également important afin qu'ils puissent aussi connaître les problèmes de la classe et les surveiller durant les récréations par exemple (34). Cette enseignante met en place également des contrats avec les élèves à problème et en cas de situation lourde, elle fait intervenir le CAPPE ou l'UPE (42). Selon elle, les enseignants ne sont pas suffisamment formés pour affronter ce genre de situations, il serait bénéfique d'avoir davantage de ressources.

L'aide provient plutôt des gens externes ou des collègues qui peuvent nous transmettre certains conseils (44/52). En cas de moquerie, l'enseignante punit immédiatement l'élève (48). Pour terminer, il est important d'avoir une discussion avec les parents (62).

3.1.3.1 Concernant la question sur la focalisation

Marie focalise son attention sur les deux ; autant l'élève victime que l'élève harceleur, en faisant attention de ne pas trop focaliser son attention sur l'élève victime qui est assez stigmatisé (80). Pour elle, il est important de ne pas trop attirer l'attention sur cet élève. L'oublier permet aux autres élèves de sentir qu'il fait lui aussi partie de la classe (82). Lorsqu'elle a vécu ce problème, elle a déjà eu un premier contact avec l'élève harcelé et a ensuite eu une discussion avec les élèves harceleurs (88). Elle a également entrepris un travail avec les élèves « suiveurs » ; des discussions et des recherches de possibilités (90).

Laure entreprend généralement un travail avec l'élève victime et les élèves harceleurs mais également avec toute la classe au travers de discussions (76 / 78).

Luca pense qu'il est important de focaliser son attention autant sur l'élève victime que sur les harceleurs. Néanmoins, il est important de ne pas stigmatiser davantage l'un ou l'autre car ce n'est pas leur rendre service. (62).

Généralement, Alice a beaucoup d'écoute pour l'élève victime mais investit davantage d'énergie pour celui qui harcèle car elle « ne veut pas le lâcher » (60).

3.1.4 Concernant la prévention et ses impacts

Marie : Chaque année, cette enseignante fait des travaux sur l'intégration et le savoir vivre ensemble (30). Après la venue de la psychologue, il y a eu certaines améliorations mais il y a toujours des choses qui ressortent régulièrement (42). L'amélioration est retombée car à force de mettre trop de choses autour de cet élève, cela a recréé des différences avec les autres (44). La prévention et la visite de la psychologue scolaire ont également créé chez l'élève harcelé une réaction indésirable ; l'élève harcelé restait davantage dans sa bulle et n'était pas preneur des efforts venant des autres élèves de la classe (94). Pour terminer, elle pense qu'il serait

bénéfique que chaque année, la prévention au harcèlement scolaire fasse partie du programme mais elle admet n'avoir jamais été sensibilisée à cette thématique dans le cadre scolaire.

Laure pense qu'à chaque début d'année, la prévention est faite en faisant un travail sur l'harmonie de la classe et les règles de vie. Elle le fait au début d'année à titre préventif, mais elle affirme que « l'ouvrage est à remettre cent fois sur le métier » (86). Elle pense qu'il est important de faire cette prévention tout en sachant que le succès est relativement limité (88). Selon elle, elle a une bonne formation pour affronter ce problème mais en revanche, dans l'enseignant dit « normal », la formation n'est pas suffisante (90).

Luca : La prévention préalablement faite permet aux élèves de sa classe de se soutenir et de se défendre mutuellement (26). L'impact de la prévention reste plus ou moins bénéfique car « tu as beau dire, tu as beau faire, il y a toujours un moment où, ils savent que c'est pas très bien, mais ils le font quand même. » (64). La prévention peut être bénéfique mais il faut que cela soit vraiment ciblé (64). Le problème est que généralement, les parents qui lisent les brochures sont ceux dont les enfants n'ont pas de réels problèmes (70) : il est donc préférable de sensibiliser les enfants plutôt que les parents (70). De plus, il pense que d'évoquer des problèmes qui n'existent pas pourraient simplement donner l'idée aux enfants de les faire. La prévention risque aussi d'une certaine façon de leur mettre des idées dans la tête (72). Cet enseignant préfère donc de pas prendre trop les devants et laisser les problèmes arriver (74).

Alice pense que la prévention du harcèlement est un thème à aborder en classe. Mais elle le fait plus facilement avec des grands qu'avec des plus petits (66). De plus, elle n'a pas été sensibilisée au harcèlement (68). Pour terminer, elle travaille sur les règles de vie, comment vivre ensemble, les émotions et comment gérer un conflit. Ce sont des thématiques qui sont utiles ensuite pour traiter du harcèlement (70).

Chapitre 4 – Analyse et interprétation des résultats

Les diverses réponses émises par les personnes interrogées ne donnent pas la possibilité d'affirmer ou infirmer certains résultats. Cependant, certaines de leurs réponses et propos permettent d'en discuter afin de se faire une opinion plus précise et outillée.

Je rappelle également que, compte tenu de la méthode d'analyse choisie, beaucoup d'éléments apportés dans cette partie-ci seront de l'ordre de l'interprétation et par conséquent, une grande partie de mon analyse peut être considérée comme subjective.

4.1 Premier objectif

Pour rappel, mon premier objectif était d'étudier l'avis général qu'ont les enseignants face au harcèlement scolaire, le lieu des faits, la provenance, les causes et les indicateurs de ce phénomène ainsi que la fréquence.

Concernant ce thème-ci, les enseignants que j'ai interrogés ont plus ou moins la même représentation du harcèlement scolaire. Il s'agirait d'un élève ou d'un groupe d'élèves qui embêtent un enfant en particulier. Il pourrait prendre plusieurs formes tels que le racket, le harcèlement physique ou moral. Ils ont également tous relevé la peur de la victime d'aller à l'école. D'après Peter Smith cité par Debarbieux (2013, p.1), il définit également le harcèlement scolaire en évoquant les différents types qui existent, « un enfant dont on se moque méchamment et continuellement est victime de harcèlement.

Je pense donc que les quatre enseignants que j'ai interrogés ont globalement un même avis général sur le problème et qu'ils donnent à peu de chose près la même définition que les spécialistes.

Les quatre enseignants sont également tous d'accord sur les lieux des faits, en général le harcèlement se développe davantage hors des leçons, c'est-à-dire durant la récréation ou sur le chemin de l'école. Un avis comme celui-ci permet de voir que les enseignants sont relativement attentifs à ce problème au sein de leur classe et qu'ils y font suffisamment attention pour que cela n'arrive pas durant les leçons. Olweus (1999, p.99.) affirme également que la plupart des violences se déroulent durant les récréations.

Cependant, s'ils affirment que le problème se situe davantage en dehors des leçons quelles remédiations pourraient-ils encore mettre en place ? Certaines réponses seront développées dans la suite de cette analyse.

Concernant l'origine du harcèlement, les indicateurs et les causes, trois enseignants sur quatre que j'ai interrogés ont le même avis sur l'évolution de la société qui créerait des effets négatifs sur nos élèves d'aujourd'hui. D'après ces trois enseignants, le problème de l'évolution de la société serait lié au phénomène de harcèlement.

« Mais je pense que globalement, tout devient plus difficile. La société est dure, ça va vite, c'est tendu, il y a une morosité économique, qui se reporte sur le caractère, il y a beaucoup de mélange, il y a des ethnies différentes avec des cultures différentes, tout ça, il faut gérer. » (Laure)

Les enseignants pourraient donc banaliser ce phénomène plus facilement mais sans le vouloir, en mettant la faute sur l'évolution de la société. En effet d'après Catheline (2008, pp.131-132), le changement de société rend les enseignants défavorisés et ils se sentent de ce fait, défaits de leur mission.

Quant aux indicateurs, les avis des enseignants divergent concernant le profil des enfants victimes et des harceleurs. Selon Marie, Laure et Luca, les victimes sont généralement des enfants n'ayant pas les armes suffisantes pour se protéger et ayant également des problèmes (de surpoids, de langage ou d'autres particularités physiques). Ces dires sont confirmés par Catheline (2008). Néanmoins, Alice pense à l'inverse, que les enfants victimes de harcèlement sont ceux qui ont un fort caractère et vivant des choses difficiles à la maison ; ce profil correspondant aux élèves harceleurs pour les deux autres enseignants. Marie et Luca sont également d'accord sur le fait que les élèves harceleurs sont des enfants qui ont besoin de montrer leur pouvoir et démontrer une certaine domination sur les autres enfants.

« C'est souvent des élèves qui focalisent l'attention sur une autre personne pour pas qu'eux ne soient des victimes potentielles » (Marie)

« C'est une question de pouvoir, d'avoir l'impression d'avoir le pouvoir ou d'être plus fort ou plus grand et de se mettre en avant, de se reconforter en s'attaquant à plus petit que soi et à plus faible. » (Luca)

« Mais je trouve souvent, que c'est des petits mecs qui vivaient des choses vraiment dures en dehors de l'école et qui dysfonctionnaient complètement donc ils n'arrivaient

pas à avoir une relation avec les autres, ça finissait par devenir ça. La classe se mettait contre lui. » (Alice)

Comment expliquer ces avis divergents ? Deux enseignants suivent l'avis d'Olweus (1999, p.39) qui nous explique que les harceleurs ont généralement un besoin de domination sur les autres. Olweus nous dit également que les harceleurs ont un manque de confiance en eux, c'est peut-être ce à quoi était confronté Luca, un élève en manque de confiance en lui.

Les causes sont donc plutôt rapportées aux différents profils des enfants, il y aurait donc des enfants ayant des profils de victimes et des enfants ayant des profils de harceleurs.

Les enseignants ont également un avis différents sur la fréquence de ce problème, pour certains, le harcèlement viendrait à raison d'une fois par année, pour d'autre, ceci serait quotidiennement. Je vois ici que les avis divergent, ceci pourrait être dû à un avis différent sur le harcèlement, ce qui amènerait une opinion sur la fréquence générale différente. L'enseignante qui dit que c'est un problème qu'elle retrouve quotidiennement ou l'enseignante qui dit qu'elle rencontre ce problème qu'une année sur deux montre bien qu'elle n'ont pas la même définition et vision du harcèlement scolaire. Les cas les plus lourds ne se dérouleraient donc pas régulièrement mais les cas de léger harcèlement seraient quotidien. Chaque moquerie ou chaque insulte ne peut pas être prise comme du harcèlement, en effet, comme le dit Olweus (1993), un élève est victime de harcèlement « lorsqu'il est soumis de façon répétée, et à long terme, à des actions négatives de la part d'un ou de plusieurs élèves ». Le problème est que les enseignants surestiment ou sous-estiment le problème du harcèlement.

4.2 Deuxième objectif

Mon deuxième objectif était d'analyser l'action des adultes et leur rôle.

Les enseignantes évoquent qu'il n'est pas si facile de remarquer la présence du harcèlement en classe, ce sont souvent des élèves tristes mais il est fréquent qu'ils ne s'aperçoivent pas du problème. De plus, d'après les enseignants, il est plus difficile de gérer ce problème avec des classes de plus haut niveau.

« En tout cas, à l'âge qu'ils ont, mes élèves, en 8^e, ils savent très bien avoir un comportement qu'on attend d'eux en classe et d'avoir un autre comportement en dehors » (Marie).

J'en déduis donc que ce problème apparaîtrait plus souvent ou serait du moins, plus difficile à traiter avec des classes de plus haut niveau. Car effectivement, selon les enseignants, il est plus facile de sanctionner des plus petits enfants. Du moins, les sanctions ont un impact plus important sur les classes de petit degré. De plus, l'écoute et l'attention portées aux paroles de l'enseignant sont également davantage prises en compte avec des plus petits.

« Et on a moins de poids, plus ils grandissent, moins l'enseignant a de poids. De moyens de les faire cesser, chez les plus petits, si t'élève la voix, en principe, ils arrêtent. Mais chez les plus grands, certains ont compris qu'ils pouvaient continuer, de toute façon, il se passe pas vraiment grand chose. » (Laure)

Serait-ce donc également un problème que nous n'arrivons plus à résoudre avec des enfants plus grands ? Cette question reste ouverte mais peut être mise en parallèle avec les propos de Luca : « Parce qu'il y a des signes, mais est-ce- que ces signes que tu vois, est-ce que c'est vraiment toujours ça ? Tu te dis, que c'est rien. » (Luca). Il y a donc aussi un souci de ne pas mal interpréter chaque moquerie ou bêtise des enfants. De plus, les enseignants ont tendance à minimiser ou passer à côté de cas car les élèves n'étaient pas venus leur en parler. En effet « les attitudes de banalisation des faits s'appuient sur la conviction que ce qui vient de se passer « n'est pas si grave, tout le monde le fait un peu... » (Tartar Goddet, 2011, pp.12-13). J'en conclus donc qu'il y a aussi une volonté chez les enseignants de ne pas voir le mal partout mais au risque de passer à côté de cas réels certaines fois. En effet, les quatre enseignants m'ont transmis, que généralement, ils apprenaient la présence de harcèlement dans leur classe que lorsqu'un enfant venait lui parler. Mais rappelons que, plusieurs enseignants l'ont également dit, autant les victimes que les élèves observateurs ne viennent généralement pas parler de ce qu'ils observent, par peur d'être harcelés eux-mêmes ensuite. (Castanheira, 2013).

« Je trouve que l'on est assez démuni en tant qu'enseignant. C'est beaucoup de ressources personnelles ou c'est nous qui devons aller chercher de l'aide et c'est vrai que je trouve, que l'on en a pas beaucoup » (Marie).

Comment remarquer ce problème si les enfants ne viennent pas en parler ? Beaucoup d'enseignants ont reconnu avoir appris l'existence de ce problème grâce à un élève. A mon avis, il est donc possible que les enseignants passent à côté de certains cas car ils ne sont pas au courant. Ceci est peut être lié également à une mauvaise formation ; 3 des 4 enseignants interrogés pensent de ne pas avoir eu une formation suffisante pour réussir à gérer ce problème. Je pense alors qu'une amélioration au niveau de la formation à ce propos pourrait faciliter le travail des enseignants à déceler ce problème plus rapidement. Ce dernier serait ainsi traité plus vite et certaines difficultés s'amoiendiraient avec les classes de plus haut niveau.

Ceci démontre également qu'il y a un travail de communication important à faire et qui peut être une piste envisageable, ce sujet sera davantage développé dans la partie des pistes d'actions.

Pour chaque enseignant, la surveillance est quelque chose d'important durant les récréations. Néanmoins, si ce travail peut permettre aux enfants de se sentir surveillés et encadrés, augmenter l'effectif ne serait pas une bonne idée : charger plusieurs enseignants de la surveillance, augmenterait la possibilité qu'ils discutent ensemble et que le travail ne soit plus fait correctement. De plus, les journées de travail avec la surveillance créent de longues journées sans vraiment de pauses.

« C'est des matinées, quand on est de surveillance, quand on commence à 7h30, on finit à midi, sans pause, c'est un peu rude. Donc plus de surveillance, ça veut dire plus de pauses à surveiller, jamais de moments pour aller décompresser, boire un café,.... » (Marie).

« Quand tu mets plus de surveillants, ce qui peut se produire, c'est que ces deux surveillants se mettent à parler ensemble » (Laure).

En effet, il y a donc un problème de surcharge de travail si l'effectif de surveillants devait augmenter. Il semble donc qu'il serait intéressant de charger davantage d'enseignants pour la surveillance, il serait peut-être également envisageable d'engager des surveillants. Néanmoins, je pense qu'il serait quand même possible pour les enseignants de se charger de deux surveillances par semaine en faisant attention qu'ils fassent leur travail et ne discutent pas ensemble. Car visiblement, d'après les enseignants interrogés, il serait intéressant d'augmenter l'effectif de surveillance étant donné que, comme il est évoqué dans la partie des lieux des faits,

beaucoup de cas de harcèlement se produisent durant les récréations (Carra, 2010, p.4).

« La surveillance durant les récréations est essentielle » (Alice)

« Aller surveiller une fois par semaine, je crois que ce n'est quand même pas exagéré et être deux, des fois, c'est pas du luxe ! » (Luca)

« C'est vrai que, des fois, être un ou deux surveillants dans un collège où il y a environ 300 élèves, je trouve que ce n'est pas suffisant » (Marie)

Les quatre enseignants pensent que le rôle de l'adulte est primordial dans le traitement du harcèlement.

« On ne peut pas fermer les yeux » (Marie)

« C'est un rôle d'écoute, de compréhension et d'empathie » (Laure)

« Je pense que c'est un rôle assez prioritaire, tu es obligé d'agir » (Luca)

J'en conclus qu'il est judicieux de se joindre à l'avis de Bellon & Gardette (2010) qui pensent que l'appui des dispositifs institutionnels peut amener une grande aide dans la lutte contre le harcèlement. Il est donc bénéfique pour combattre ce problème que les dispositifs institutionnels maintiennent l'attention qu'ils ont à ce sujet.

4.3 Troisième objectif

Mon troisième objectif était de récolter des informations sur les pistes d'action que mettent en place les enseignants afin de voir comment ils traitent le sujet.

De manière générale, les quatre enseignants pensent qu'il est important d'instaurer la discussion et de prendre le temps d'expliquer le problème. Je reviens sur un point important précédemment évoqué, celui de la communication. Les enseignants essaient donc de favoriser la communication en introduisant des discussions ou des conseils de classe. Ceci permet alors aux enfants de sentir qu'ils ont la liberté de s'exprimer. Je tire comme conséquence, qu'une bonne communication favoriserait les échanges et pourrait également avoir un effet sur les élèves victimes qui oseraient parler de leur problème. Plusieurs enseignants ont également abordé l'importance d'une bonne ambiance de classe :

« Tu essaies de faire en sorte que la classe vive en harmonie, parce que sinon, tu vis mal dans une classe qui dysfonctionne, il faut vraiment essayer de la faire fonctionner » (Laure)

« C'est aussi ce que tu en fais à l'intérieur de ta classe. Et puis souvent, ce que tu en fais à l'intérieur de ta classe, ça porte ses fruits. » (Luca).

« Si quand on commence une année scolaire avec une nouvelle classe, si on fait un bon travail au départ, d'ambiance, de camaraderie, de règles à gérer, je trouve que c'est bien » (Alice).

En effet et comme le dit Catheline, (2008, pp.131-132) une classe harmonieuse ayant du respect et de la confiance permet de minimiser le risque de harcèlement. Il semble donc qu'il est important de faire un travail de classe en début d'année afin d'avoir une classe soudée.

Les quatre enseignants ont également évoqué la possibilité de faire intervenir une personne externe :

Il serait intéressant de pouvoir bénéficier de « plus d'interventions de psychologues scolaires et de personnes plus liées à la psychologie et pas à l'enseignement » (Marie)

« Je ferais intervenir le CAPPEP, quelqu'un d'extérieur, parce que quand tu es trop dans ton truc, tu n'as pas la distance suffisante pour régler ». (Laure)

« Oui, si tu as du vrai gros harcèlement, tu peux faire appel à la psychologue scolaire ». (Luca).

« S'il y a un cas plus lourd, c'est sûr que je demanderais de l'aide, par exemple le CAPPEP, les services sociaux éducatifs ou l'UPE ». (Alice)

Ne pas rester seul semble donc important lorsque nous vivons des cas de harcèlement, il est primordial de demander de l'aide à des spécialistes. Ceci pour pouvoir être aidé de la meilleure façon et également de pouvoir se décharger émotionnellement de ce problème. Car il est possible, comme l'a dit Laure de ne pas avoir suffisamment de distance lorsque nous sommes tous les jours dans la même classe. L'intervention du CAPPEP ou de psychologues scolaires est donc un outil utile pour gérer ces problèmes. Mais comme l'a dit Marie il serait bien de pouvoir bénéficier de ces services davantage que 3 fois par année pour la classe et une fois à deux par mois pour l'élève victime. J'en conclus également que la nécessité et le besoin de

pouvoir jouer davantage de ces services démontrent également un manque de formation (également évoqué par les enseignants interrogés) qui entraînent un manque de ressources des enseignants. Je pense alors qu'il serait intéressant de proposer des cours ou des conférences sur le sujet, afin que les enseignants puissent être mieux au courant et sachent au mieux comment gérer ce genre de situations. Etant donné que les enseignants sont les premiers à pouvoir agir et que les ressources, telles que le CAPPEP ou les psychologues, ne sont pas disponibles autant que nous le voudrions.

Certains enseignants prennent la décision de punir le(s) élève(s) harceleur(s) :

« C'est aussi des fois remettre les pendules à l'heure, gueuler, punir et qu'ils comprennent qu'il y a des choses qui ne se font pas ». (Luca)

« Suivant ce que c'est, c'est immédiatement une punition ». (Alice)

Il ressort donc qu'il est important de punir les élèves harceleurs. Les avis de ces enseignants rejoignent l'avis de Joie (2001, p.54), selon lui, il est bénéfique que l'élève harcelé se sente surveillé et pris en charge tout en veillant à ce que la punition « restitue l'élève en fonction des règles sociales et morales qu'il a initialement rejetées. ».

Pour terminer, il y a quand même une limite à l'intervention des services cités précédemment, qui a également été soulevée par deux enseignants :

« Ce qui était en train de se produire, c'est qu'il y a eu une amélioration mais à force de trop mettre de choses autour de cet élève, ça recrée des différences avec les autres » (Marie)

J'en déduis également qu'il faut faire attention à la façon dont on traite ce problème, car en mettant trop de moyens en place pour l'élève victime, ceci risque de le stigmatiser davantage.

Pour conclure l'analyse du troisième objectif, les enseignants focalisent en général leur attention autant sur l'élève victime que sur les harceleurs. De plus, beaucoup d'entre eux entament un travail avec toute la classe tout en prenant garde de ne pas stigmatiser davantage l'élève victime. Je pense qu'il est important que toute la classe réfléchisse au problème, car dans les cas de harcèlement, le public a un effet également. Je vois donc qu'il est important de suivre l'avis de Bellon & Gardette (2010,

p.74) que les enseignants suivent également ; il pense que de prendre en compte le public est une remédiation fructueuse car ceci permettrait de casser cette triangulation.

4.4 Quatrième objectif

Le quatrième et dernier objectif traite de la prévention et de ses impacts.

Les quatre enseignants traitent certains thèmes en début d'année qui ont pour but d'aider à la prévention du harcèlement scolaire. Tels que : les travaux d'intégration, comment vivre ensemble, travail sur l'harmonie. En revanche trois enseignants remarquent un désavantage :

« Il y a quand même de l'amélioration mais c'est un petit peu des hauts et des bas je dirais, il y a quand même des choses qui ressortent régulièrement. » (Marie).

« Je le fais au début de l'année à titre préventif mais encore une fois, l'ouvrage est à remettre cent fois sur le métier. [...] Un succès relativement limité mais c'est important de le faire. ». (Laure)

« Je pense que ça peut toujours avoir un impact, après, quel impact, on ne sait pas. [...] C'est pas très bon de parler de choses qui n'existent pas, c'est aussi leur donner des idées de les faire ». (Luca)

Les enseignants soulèvent donc l'importance de la prévention, mais nous montrent également que les effets ne sont pas toujours très efficaces. La prévention serait peut-être davantage bénéfique si les enseignants eux-mêmes étaient sensibilisés afin de pouvoir transmettre plus. Je peux me poser la question du réel impact de la prévention ; s'il n'y a que très peu d'améliorations, est-ce vraiment utile ? N'avons-nous pas meilleur temps de traiter le problème lorsqu'il arrive ? Ou faudrait-il accorder davantage de temps à la prévention ? En effet, les enseignants interrogés n'accordent pas un travail sur ce thème durant la totalité de l'année, faire un travail plus long serait peut-être une option à envisager ? Je pense qu'il y a un juste milieu, il est important de s'informer soi-même et de faire un travail de classe afin d'avoir une ambiance positive et harmonieuse mais sans entrer réellement dans la thématique du harcèlement. Et, comme le dit Laure, il est nécessaire d'avoir beaucoup de patience et de ne pas perdre courage en remettant l'ouvrage sur le métier.

Conclusion

Dans ce chapitre, je conclurai ce travail en répondant à ma question de recherche initiale et aux questions de départ.

« Comment les enseignants-es de l'école obligatoire du canton de Neuchâtel font-ils face/ traitent-ils le harcèlement scolaire entre élèves au primaire et quels moyens utilisent-ils pour prévenir ce dernier ? »

L'ensemble des données récoltées me permettent d'affirmer que les enseignants prennent à cœur ce problème et se sentent concernés par ce dernier.

Les différents avis recueillis à propos de l'importance de la surveillance ont amenés plus ou moins la même réponse chez les quatre enseignants ; ils pensent tous que la surveillance est un moment important et qu'elle est le lieu le plus fréquent du harcèlement. Néanmoins, certains enseignants ont évoqué que l'augmentation de l'effectif de surveillants n'aurait pas beaucoup d'impact car il y a toujours des possibilités de ne pas voir certains actes. Le discours des enseignants démontrent qu'il est néanmoins important d'être présent à la surveillance et de faire ce travail avec assiduité.

De plus, les enseignants interrogés ont affirmé que le harcèlement se produisait généralement en dehors des leçons, dans la cour ou sur le chemin de l'école. Ils ont évoqué la difficulté de se charger au mieux ce problème tout en restant dans le cadre scolaire sans empiéter sur la vie des familles et enfants en dehors des leçons. En outre, le manque d'informations et de formations à ce sujet est également un énorme facteur agissant sur la difficulté de gestion des problèmes comme ceux-là. En conclusion, je pense, contrairement à Laure, que l'action des adultes peut être limitée. Comment être au courant de ce problème si ce dernier se déroule en dehors des leçons ? Comment le gérer au mieux ? Il est évident que le harcèlement doit être réglé et traité en classe mais il se peut que certains cas ne puissent être pris en charge en raison de la méconnaissance de l'existence de ce dernier. J'en déduis que l'amélioration de l'information pourrait aider les enseignants à traiter le problème d'une façon optimale. En ayant par exemple, des possibilités de suivre des cours ou des séances concernant ce thème, qui permettrait de déceler ce problème plus rapidement, d'avoir davantage de conseils et de ressources afin de le traiter

différemment ou encore faire de la prévention efficace qui aurait des impacts plus importants.

De manière générale, les enseignants utilisent les punitions ou les discussions avec les élèves harceleurs. Etant donné que d'après les auteurs, les élèves harceleurs sont des enfants qui manquent de confiance en eux, la valorisation n'a pas été évoquée durant les entretiens, ceci ne me permet donc pas de répondre à cette question de départ qui reste par conséquent ouverte.

Les enseignants ont tous abordé l'importance d'instaurer un climat harmonieux et de confiance dans la classe ainsi que de faire des conseils de classe régulièrement, ce qui permettrait l'ouverture au dialogue. Néanmoins, les cas de harcèlement peuvent se dérouler même dans des classes où le travail sur la bonne ambiance générale de la classe a été fait. A mon avis, il est important d'instaurer le dialogue et la confiance ce qui permettrait que les élèves discutent et racontent ce qu'ils voient plus facilement. Par conséquent l'enseignant connaîtrait plus facilement l'existence de certains cas.

Pour terminer, je ne pense pas qu'il y ait un manque d'implication des enseignants concernant le harcèlement scolaire, mais il est difficile parfois de le déceler et une fois de plus, une meilleure sensibilisation et information permettraient, je pense, d'optimiser la façon d'affronter ce sujet. Je pense également, qu'un enseignant ayant un œil et une oreille attentifs dans sa classe, peut facilement remarquer l'exclusion d'un élève par ses camarades, les enseignants interrogés l'ont également confirmé.

Comme l'ont mentionné les enseignants, les moyens utilisés sont particulièrement la discussion et deux d'entre eux ont évoqué en plus la punition. Les ressources utilisables sont néanmoins multiples (CAPPEs, psychologues scolaires, service socio-éducatif, éducateurs, UPE (unité de promotion éducative), la direction) et permettent d'avoir un regard et un avis externe ; comme l'ont mentionné Marie et Laure, il est nécessaire de « s'extraire et avoir de la distance pour pouvoir mieux gérer la problématique » (Laure, 46) et de ce fait, recevoir des outils de personnes sachant mieux « gérer ça que les enseignants » (Marie, 68). Il est aussi je pense, important de prendre en compte le contexte familiale de la victime et de l'agresseur. Il est vrai, comme l'a mentionné une enseignante, que la victime doit aussi faire des efforts d'ouverture afin d'accepter les essais d'approches des autres camarades et des

harceleurs. Marie a évoqué le fait que l'enfant victime n'acceptait plus les efforts des autres malgré leur volonté d'en faire. Et Laure pense que le harcelé doit aussi faire un travail sur lui-même « une victime a dans son comportement quelque chose qui fait qu'elle est victime » (Laure, 76). Quant au harceleur, la discussion me semble adéquate, il est peut-être également possible d'encourager cet élève et fonctionner par renforcement positif (en félicitant donc chaque bons comportements ou en créant des objectifs de comportements à atteindre qui permettent à l'enfant de bénéficier d'une récompense en cas de réussite, comme le fait Alice en instaurant un système de contrats). Le travail devrait donc s'effectuer autant pour l'élève victime que le harceleur.

Néanmoins une des solutions présentées dans l'analyse était de disposer de davantage de personnes et de ressources externes. Les personnes travaillant dans cette branche, sont évidemment mieux formées que les enseignants et sont par conséquent d'un réel secours. Mais l'augmentation de la disponibilité et de l'effectif des personnes ressources restent, j'en suis consciente, utopique car ceci demanderait des moyens financiers conséquents.

Concernant les perspectives futures envisageables pour cette recherche qui permettraient d'envisager une suite à ce travail et éventuellement trouver certaines réponses supplémentaires, il serait intéressant d'interroger davantage d'enseignants afin de recueillir plusieurs avis sur la question (au niveau des cantons romands par exemple). De plus, je pense qu'il est également intéressant d'ajouter l'avis des autres acteurs touchés par le harcèlement scolaire. De ce fait, l'avis des parents et des enfants pourraient amener des réponses supplémentaires. En outre, l'analyse des sujets proches de celui-là permettrait également de déceler des réponses supplémentaires ; étudier l'impact de la société sur les enfants d'aujourd'hui, par exemple. Ou comparer deux classes afin d'infirmer ou confirmer l'impact de l'âge sur le traitement du harcèlement, effectuer des observations pour vérifier la question des profils. Ou encore, proposer davantage de formation et d'informations aux enseignants concernant le harcèlement afin de pouvoir comparer l'efficacité ou l'inanité d'une meilleure sensibilisation.

Pour conclure, en tant que future enseignante et en ayant conscience des nombreux problèmes existant dans les classes en plus de celui que j'ai étudié tout au long de ce travail, comment se former de la meilleure façon possible ? Sachant que d'autres cas

et problèmes existent et que ces derniers prennent également du temps et de l'énergie ? Cette question reste ouverte, mais je pense qu'il est primordial d'avoir toujours confiance en ses choix et de continuer de se former pour créer un bagage de plus en plus important. D'après moi, il est nécessaire de se former en fonction des besoins de notre classe. Etant donné qu'il existe une multitude de problèmes et qu'il semble impossible d'être formés pour chacun d'eux, il faut prendre en compte le contexte de sa classe pour continuer à se former selon nos nécessités.

Références bibliographiques

- Albarello, L. (2004). *Apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique*. Bruxelles : Editions De Boeck & Larcier s.a.
En ligne : <http://books.google.ch/books?id=xnV4hfHk5nAC&pg=PA68&dq=les+entretiens+semi+directifs&hl=fr&sa=X&ei=4TZFVOzFEcS3PPSUgeAJ&ved=0CBwQ6AEwAA#v=onepage&q=les%20entretiens%20semi%20directifs&f=false>
Consulté le 20.10.2014
- Bayart, N & Liatard, B. (2011, mai-juin). Comment parler du harcèlement en classe. *Non-violence*, 316, p.20.
- Bellon, JP. (2011, mai-juin). La face cachée des violences scolaires. *Non-violence*, 316, p.7.
- Bellon, JP & Gardette, B. (2010). *Harcèlement et brimades entre élèves*. Paris : Editions Fabert
- Blanchet, A. & Gotman, A. (2006). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Editions Armand Colin
- Blaya, C. (2006). *Violences et maltraitances en milieu scolaire*. Editons Armand Colin.
- Blaya, C. (2011, mai-juin). Le harcèlement, une réalité connue depuis plus de 50 ans. *Non-violence*, 316, pp.8-9.
- Castanheira, A. (2013). *Harcèlement à l'école : comprendre, identifier, agir*. En ligne : <http://www.universitedepaix.org/tag/harcelement-scolaire>
Consulté le 30.07.2014
- Carra, C. (2010, novembre-décembre). Comment les élèves perçoivent-ils la violence à l'école ? *Non-violence*, 313, pp.4-5.
- Catheline, N. (2008). *Harcèlement à l'école*. Paris : Editions Albin Michel
- Catheline, N. (2011). *Le harcèlement entre élèves*. En ligne : http://www.ac-versailles.fr/public/upload/docs/application/pdf/2011-09/harcelement_eleves_guide-men-2011.pdf.
Consulté le 08.08.2014
- Catheline, N. (2011, mai-juin). Construire des dynamiques de groupe. *Non-violence*, 316, pp.18-19.

- Debarbieux, E. (2013). *Le harcèlement à l'école : définition et conséquences*. En ligne : <http://www.maif.fr/content/pdf/enseignants/votre-metier-en-pratique/discipline/maif-harcelement-ecole-debarbieux-eric.pdf>. Consulté le 05.08.2014
- De Ketele, JM & Roegiers, X. (2009). *Méthodologie du recueil d'informations Fondements des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents*. Paris : Editions de Boeck
En ligne : http://books.google.ch/books?id=VKqvVr_j_IYC&printsec=frontcover&dq=M%C3%A9thodologie+du+recueil+d%E2%80%99informations&hl=fr&sa=X&ei=EPw3VlCeH8L4aoHjgdAP&ved=0CB4Q6AEwAA#v=onepage&q&f=false
Consulté le 10.10.2014
- Dépelteau, F. (2010). *La démarche d'une recherche en sciences humaines*. Paris : Editions de Boeck
- Goffin, S. (2013). *La cour de récréation, espace des possibles*. En ligne : <http://www.fapeo.be/wp-content/uploads/2013/12/15-15-2013-R%C3%A9cr%C3%A9ations.pdf> Consulté le 04.10.2014
- Joie, G. (2001). *Gérer la violence en milieu scolaire Du diagnostic aux remédiations*. Lyon : Editions Chronique Sociale.
- Kakaï, H. (2008). *Contribution à la recherche qualitative, cadre méthodologique de rédaction de mémoire*. Université de Franche-Comté.
En ligne : http://www.carede.org/IMG/pdf/RECHERCHE_QUALITATIVE.pdf
Consulté le 10.10.2014
- Lec, F & Lelièvre, C. (2007). *Histoire vraies des violences à l'école*. France : Editions Fayard
- Lorrain, JL. (1999). *Les violences scolaires*. Paris : Editions Puf
- Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. (2009). *Le harcèlement en milieu scolaire : comprendre et réagir*. En ligne : http://www.couplesfamilles.be/index.php?option=com_content&view=article&id=199:le-harcelement-en-milieu-scolaire-comprendre-et-reagir&catid=6:analyses-et-reflexions&Itemid=9 Consulté le 08.08.14
- Olweus, D. (1999). *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités. Les faits, les solutions*. Paris : Editions ESF

- Roussel, P. & Wacheux, F. (2005). *Management des ressources humaines, méthodes de recherche en sciences humaines et sociales*. Paris : Editions de Boeck & Larcier s.a.
En ligne :
http://books.google.ch/books?id=sZ4vPsc0ZZwC&pg=RA2-PA5&dq=les+entretiens+semi+directifs&hl=fr&sa=X&ei=fzdFVMCnM8i_PPKKgNgL&ved=0CCgQ6AEwAg#v=onepage&q=les%20entretiens%20semi%20directifs&f=false
Consulté le 20.10.2014
- Tartar Goddet, E (2011, mai-juin). Certaines représentations mentales favorisent le harcèlement. *Non-violence*, 316, pp.12-13.
- Tremblay, RR. & Perrier, Y. (2006). *Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel*, Editions : de la Chenelière.
En ligne :
http://www.cheneliere.info/cfiles/complementaire/complementaire_ch/fichiers/coll_uni/analyse_interpret_resultats.pdf
Consulté le 16.10.2014
- Unicef France (2012). *En France : le harcèlement scolaire*. En ligne :
http://www.unicef.fr/userfiles/06_HARCELEMENT_SCOLAIRE_EN_FRANCE.pdf
.
Consulté le 13.08.2014.